

Sophie CHASSAT

COMPLEXITÉ. CRITIQUE D'UNE IDÉOLOGIE CONTEMPORAINE

FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

Juin 2023



FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

fondapol.org

COMPLEXITÉ.
CRITIQUE D'UNE IDÉOLOGIE
CONTEMPORAINE

Sophie CHASSAT

La Fondation pour l'innovation politique
est un think tank libéral, progressiste et européen.

Président : Nicolas Bazire

Vice-Président : Grégoire Chertok

Directeur général : Dominique Reynié

Président du Conseil scientifique et d'évaluation : Christophe de Voogd

FONDATION POUR L'INNOVATION POLITIQUE

Un think tank libéral, progressiste et européen

Née en 2004, la Fondation pour l'innovation politique s'inscrit dans une perspective libérale, progressiste et européenne. Par ses travaux, elle contribue à un débat pluraliste et documenté.

Reconnue d'utilité publique, la Fondation met gratuitement à la disposition de tous la totalité de ses travaux sur le site **fondapol.org**. De plus, sa plateforme **data.fondapol** permet à chacun de consulter l'ensemble des données collectées dans le cadre des enquêtes. Ses bases de données sont utilisables, dans le prolongement de la politique d'ouverture et de partage des données publiques voulue par le gouvernement. Enfin, lorsqu'il s'agit d'enquêtes internationales, les données sont proposées dans les différentes langues du questionnaire.

La Fondation peut dédier une partie de son activité à des enjeux qu'elle juge stratégiques. Ainsi, le groupe de travail « **Anthropotechnie** » examine et initie des travaux explorant les nouveaux territoires ouverts par l'amélioration humaine, le clonage reproductif, l'hybridation homme-machine, l'ingénierie génétique et les manipulations germinales. Il contribue à la réflexion et au débat sur le transhumanisme. « **Anthropotechnie** » propose des articles traitant des enjeux éthiques, philosophiques et politiques que pose l'expansion des innovations technologiques dans le domaine de l'amélioration du corps et des capacités humaines.

La Fondation pour l'innovation politique est indépendante et n'est subventionnée par aucun parti politique. Ses ressources sont publiques et privées.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION..... | 9 |
| I. LA COMPLEXITÉ : UNE IDÉOLOGIE QUI NE DIT PAS SON NOM..... | 11 |
| 1. L'inflation sémantique de la complexité..... | 11 |
| 2. De la méthode à l'idéologie..... | 18 |
| II. LES EFFETS PERVERS DE L'IDÉOLOGIE DE LA COMPLEXITÉ..... | 23 |
| 1. La complexité, refuge de l'ignorance..... | 23 |
| 2. La complexité, prétexte à l'inaction..... | 26 |
| 3. La complexité à la source du désarroi climatique ?..... | 29 |
| III. VERTUS DE LA SIMPLICITÉ, NÉCESSITÉ DU « CRUCIAL »..... | 32 |
| 1. Réapprendre à voir le simple..... | 32 |
| 2. Éloge de la simplification..... | 34 |
| 3. Retrouver le sens du crucial..... | 37 |

RÉSUMÉ

Le paradigme de la complexité a désormais envahi l'ensemble de nos discours et de nos représentations du réel. Aucune situation n'échappe plus à ce présupposé : « c'est complexe ». Or ce filtre posé sur le monde n'a rien de neutre. Il altère nos capacités de compréhension, de décision et d'action, comme il entame notre sens des responsabilités.

Proposant de voir le modèle de la « pensée complexe », promu notamment par le sociologue Edgar Morin, comme une idéologie contemporaine, cette note explore les ramifications sémantiques, les présupposés théoriques et les conséquences pratiques.

Pour sortir de l'ornière dans laquelle cette nouvelle pensée unique nous enferme, d'autres voies sont explorées, notamment celle qui consiste à retrouver le sens du « crucial ».



Ramon Casas [1866–1932], *Jeune Décadente*, 1899.
Musée de Montserrat, Monistrol de Montserrat, Espagne.

COMPLEXITÉ. CRITIQUE D'UNE IDÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Sophie CHASSAT

Philosophe, associée fondatrice de Wemean, administratrice de sociétés,
membre du conseil de surveillance de la Fondation pour l'innovation politique.

INTRODUCTION

« Comme tout ce qui est vivant, les idées ont toujours besoin d'être régénérées, re-générées, pour conserver leur intégralité et leur vitalité¹. » Edgar Morin ne croit pas si bien dire. Lui qui exhorte depuis un demi-siècle nos sociétés occidentales à ouvrir les yeux sur la complexité du monde, a vu cette idée se diffuser si efficacement que son paradigme de « la pensée complexe »² a désormais tout envahi.

La sémantique que nous utilisons chaque jour en témoigne : rien qui ne soit devenu « systémique », « hybride », « global », « liquide » voire « gazeux », qu'il s'agisse du champ politique ou de celui des entreprises, du domaine des sciences ou de l'espace médiatique, miroir comme faiseur de l'opinion publique. Où que nous tournions nos regards, le monde de la volatilité, de l'incertain, de la complexité, de l'ambiguïté (*Volatility, Uncertainty, Complexity and Ambiguity*, exprimé sous l'acronyme VUCA), s'impose désormais comme notre horizon ultime, définitif.

D'idée fertile, qui a permis aux sociétés humaines de progresser dans leur compréhension d'elles-mêmes et du monde qui les entoure, la complexité s'est peu à peu muée en idéologie. Désormais indiscutable et indiscuté, le dogme de la complexité est devenu le présupposé de toutes nos réflexions et actions.

1. Edgar Morin, *La Complexité humaine*, Flammarion, 1994.

2. Publié en 1990, le livre d'Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, rééditions au Seuil, 2005, présente les grands principes de la pensée complexe.

S'il a eu son utilité pour penser le XX^e siècle – et notamment contrer des idéologies réductrices et destructrices –, il n'est plus l'outil conceptuel qu'il nous faut pour agir au XXI^e siècle. C'est que, appliqué à toute situation, le dogme de la complexité nous fait perdre en compréhension, en potentiel d'action et en responsabilité.

Perte de compréhension, d'abord, et donc de capacité de décision, car il impose une représentation baroque du monde où tout est enchevêtré, incertain et intrinsèquement contradictoire. Renvoyant la recherche de la vérité à une approche mutilante du réel, il encourage le relativisme et accentue les travers de l'ère de la post-vérité³.

Perte d'action, ensuite, car à partir du moment où tout est complexe, comment ne pas céder à la panique et à la paralysie ? Par où commencer si, dès lors qu'on bouge le petit doigt, on peut déclencher une catastrophe à l'autre bout du monde, par « effet papillon »⁴ ? Notre désarroi climatique tient en partie à cette représentation du problème.

« C'est complexe » devient enfin bien vite une formule d'excuse pour ne pas agir. Alors que l'état actuel du monde exige que nous nous engagions plus que jamais, nous assistons aujourd'hui à un phénomène de grand désengagement, perceptible dans la sphère civile comme sur le terrain des entreprises. Renvoyant à des effets de systèmes, le dogme de la complexité déresponsabilise les individus : le monde est si complexe, tout est à ce point systémique, qu'« à *quoi bon* » agir ?

Autant d'effets pervers et délétères qui se retournent contre l'esprit humaniste de la « méthode » originelle d'Edgar Morin⁵. Aujourd'hui, la complexité n'est plus un concept libérateur. Elle est devenue un concept inhibant, qui appelle à être dépassé.

Il s'agit donc de montrer les limites de la pensée complexe et de rappeler les vertus de la simplicité, voire de la simplification. Mais le retour au simple ne peut être le fin mot de notre rapport au monde contemporain. Nous entrons désormais dans l'ère du « crucial » car nous sommes aujourd'hui « à la croisée des chemins » : nous avons des défis à relever, des combats à mener, des décisions à prendre. L'heure est venue de trancher.

3. Voir « La "post-vérité", nouvelle grille de lecture du politique », *Letemps.ch*, 18 novembre 2016.

4. « En 1972, le météorologue Edward Lorenz fait une conférence à l'American Association for the Advancement of Science intitulée : "Predictability: Does the Flap of a Butterfly's Wings in Brazil Set off a Tornado in Texas?", qui se traduit en français par : "Prédictibilité : le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas?" ».

5. Edgar Morin, *La Méthode*, Éditions du Seuil ; la publication des six volumes de *La Méthode* s'est échelonnée entre 1977 et 2006.

I. LA COMPLEXITÉ : UNE IDÉOLOGIE QUI NE DIT PAS SON NOM

Emprunté au latin *complexus* (désignant ce qui est tissé ensemble), participe passé du verbe *complectere* (assembler, embrasser), le « complexe » caractérise un tissu composé d'éléments divers et imbriqués.

Mais le tissu a fini par devenir une toile arachnéenne, captant tous nos discours, nos pratiques – nos *complexes*, pour reprendre le mot devenu substantif en psychologie –, au point d'en devenir le seul horizon. Car la complexité est désormais un lieu commun, le présupposé de la plupart de nos représentations du monde, pire : un dogme, soit un principe incontesté et incontestable. Servie par tout un ensemble de notions qui font système et s'autoalimentent pour asseoir une vision du monde qui prolifère, telle une pensée unique (le comble pour une doctrine de la complexité), l'idée s'est muée en une idéologie qui ne dit pas son nom.

1. L'inflation sémantique de la complexité

« Bienvenue dans un monde complexe »⁶

La cause est entendue. Avec la globalisation du monde, la multiplication exponentielle des flux de personnes, de biens et d'informations sous l'effet conjugué de la mondialisation des échanges économiques et de l'accélération technologique, l'internationalisation de l'espace politique, l'autonomisation de l'individu par rapport au collectif, ou encore la prise de conscience environnementale, nos sociétés contemporaines ont basculé dans l'ère de la « complexité ».

Promu à partir des années 1970 avec la montée en puissance des sciences de la complexité aux États-Unis puis en Europe, ce concept doit beaucoup à la théorie des systèmes qui se développe alors depuis deux décennies. Avec l'avènement des ordinateurs naissent outre-Atlantique des disciplines comme la recherche opérationnelle, la théorie des jeux et la cybernétique (la science de la machine développée par Norbert Wiener), fruit d'une collaboration nouvelle entre physiciens, mathématiciens et ingénieurs qui, s'appuyant sur la modélisation informatique, cherchent alors à optimiser l'efficacité des opérations militaires⁷. De leurs recherches émerge un outil conceptuel nouveau, capable d'aider à résoudre des problèmes complexes

6. Alain Pérez, « Bienvenue dans un monde complexe », *Les Échos*, 28 novembre 2002.

7. Éric Bertin, Olivier Gandrillon, Guillaume Beslon, Sebastian Grauwin, Pablo Jensen, Nicolas Schabanel, « Les complexités : point de vue d'un institut des systèmes complexes », in *Hermès, La Revue*, 2011/2 [n°60]. La théorisation de la complexité doit beaucoup au domaine militaire, une origine loin d'être neutre. Se représenter le monde comme un terrain de bataille est une représentation possible, mais – on en conviendra – non anodine.

dans les domaines les plus divers : de la création d'instruments de guidage de tir aérien à la compréhension du fonctionnement du cerveau humain, en passant par la conduite de grandes organisations industrielles – les fameux « complexes industriels » – et la fabrication des premiers gros ordinateurs⁸. La notion structuraliste de « système », réactualisée par le biologiste Ludwig von Bertalanffy, s'impose alors pour désigner « une totalité organisée, faite d'éléments solidaires ne pouvant être définis que les uns par rapport aux autres en fonction de leur place dans cette totalité »⁹ et étant, selon les termes d'Edgar Morin, en « interrelations mutuelles ». Avec Edgar Morin, la sociologie s'empare de cet outil pour appréhender la société comme imbrication de systèmes multiples (social, culturel, économique, politique...). Interaction, globalité, organisation et complexité deviennent ainsi les quatre concepts fondamentaux d'une notion tentaculaire qui, progressivement, s'étend de la vision mécaniste de l'ingénierie et de la physique au monde biologique et social.

De la nuée des étourneaux aux soubresauts d'un cours de Bourse, des addictions humaines à la vie d'une cellule, de l'apparition d'un tremblement de terre à la formation d'un embouteillage, il s'agit désormais d'étudier, dans le tissu du monde phénoménal, ces totalités organisées qui sont « plus que la somme de leurs parties » et où s'échangent constamment des informations favorisant l'émergence d'effets imprévisibles *a priori*. Organismes vivants, sociétés humaines, organisations politiques et économiques sont autant de « systèmes complexes » qui deviennent dès lors des objets fétiches de la science contemporaine.

Forcément, plus les éléments constitutifs et les interactions de ces ensembles se multiplient, plus la réalité dont ils forment les mailles apparaît comme complexe. De ce point de vue, notre monde ne pouvait que se complexifier à mesure qu'il se connectait et, surtout, que nous progressions dans sa compréhension, que nous avions davantage de paramètres à prendre en compte – et d'informations auxquelles accéder – pour toujours mieux l'appréhender. Le biais est inévitable : mieux nous connaissons le monde, plus il nous semble difficile à embrasser. La complexité est notre ligne d'horizon, celle qui fuit toujours plus loin à mesure que nous l'approchons.

Le vocabulaire du complexe a dès lors envahi notre rhétorique quotidienne pour exprimer notre rapport à ce réel augmenté, pour ne pas dire saturé d'informations et de connexions. Cette inflation sémantique a fini par vider le concept de son sens originel.

8. Daniel Durand, *La systémique*, Que sais-je ?, 1979-2021.

9. Ferdinand de Saussure, 1931 [cité par Durand], *ibid*.

Le champ du politique est particulièrement concerné, situé qu'il est au carrefour de la géographie et de la culture, de l'économie et de la démographie, du collectif et de l'individuel, de l'universel et du particulier, du global et du local, en des temps où les sociétés se pluralisent et le cadre de l'État-nation est fragilisé. Plus un discours politique qui ne déplore la complexité des rapports entre échelles municipales, intercommunales, départementales, régionales, nationales, européennes et internationales, la complexité croissante de l'action diplomatique, des missions de nos armées en temps de guerre hybride, de la lutte contre le changement climatique, des enjeux d'une politique de santé publique, d'une réforme des retraites, de la gestion de l'après « #metoo », sans parler de la complexité administrative française. L'appliquant à tous les sujets, le discours d'Emmanuel Macron aux préfets le 15 septembre 2022 est caractéristique de cette invasion de la complexité dans le discours politique contemporain : du « sujet de l'enfance politique publique ô combien complexe, parce qu'elle a été souvent éclatée [...] entre l'autorité judiciaire, les départements, les administrations », le président français passe à « ces grandes transitions numériques, démographiques, climatiques » qui « sont d'une telle complexité et sont si intriquées qu'elles imposent de mettre autour de la table des acteurs qui, jusqu'alors, parlaient de manière séparée », puis à « un modèle qui accumule une série de complexité et de protections qui rend la France très décalée par rapport à ses voisins », avant d'aborder « la complexité » des dossiers entre les mains des magistrats, « la complexité administrative qui est la nôtre », enfin le système de santé « devenu trop lourd, trop complexe pour penser des réponses uniformisées au niveau national ». Rien d'étonnant à ce qu'une étudiante de l'université Paris Descartes ait consacré en 2019 son mémoire d'expertise en sémiologie et communication à « La méta-complexité chez Emmanuel Macron : une forme de vie partagée entre la complexité, la dualité et la neutralité »¹⁰.

Il faut voir aussi l'appétit avec lequel le monde économique multiplie depuis quelques années les « rencontres pour phosphorer entre leaders sur des sujets complexes », répondant à « un besoin croissant pour eux, dans un monde aussi bousculé et imprévisible que le nôtre, de saisir l'occasion de réfléchir à plusieurs sur les sujets d'actualité les plus épineux »¹¹. Ou l'intérêt des entreprises pour le « management de la complexité », qui seul permettrait de survivre et se développer au cœur d'un XXI^e siècle « riche en challenges et empreint d'une incertitude grandissante », d'un monde « engagé dans un mouvement complexe et en perpétuelle accélération »¹².

10. Pauline Verge, « Une étudiante obtient 18 à son mémoire sur "la méta-complexité chez Emmanuel Macron" », *Le Figaro Étudiant*, 16 janvier 2019.

11. Muriel Jasor, « Toujours plus de rencontres pour phosphorer entre leaders sur des sujets complexes », *Les Échos*, 24 novembre 2022.

12. Mickaël Réault, « Devenir une entreprise vivante pour faire face à la complexité et l'incertitude », *Forbes.fr*, 8 janvier 2021.

Dans l'entreprise, la complexité est ainsi devenue l'axiome de tout discours, que ce soit sur l'innovation, les ressources humaines, les modes d'organisation ou sur l'entreprise elle-même. Une étude de l'IBM Institute for Business Value et IBM Strategy & Change¹³, qui revendique s'appuyer sur des entretiens avec plus de 1 500 dirigeants à travers le monde, reflète bien cette vampirisation du monde économique par la pensée complexe. En effet, il est un truisme que nous évoluons dans « un système mondial de systèmes » (Samuel J. Palmisano, Président et président-directeur général d'IBM Corporation), que les dirigeants doivent désormais composer avec « un monde [non] linéaire » (Julian Segal, président-directeur général de Caltex Australia Limited), et que la complexité est « un catalyseur et un accélérateur favorisant l'innovation » (Juan Ramon Alaix, Président de Pfizer Animal Health).

Enfin, la complexité est devenue *mainstream*, le terme étant désormais utilisé par tout un chacun pour désigner potentiellement n'importe quel sujet. Le discours médiatique en est le reflet évident. Ainsi, quand les uns menacent, lors d'une grève dans le secteur énergétique, que « si les employeurs ne donnent pas satisfaction, l'hiver sera très complexe », d'autres évoquent le « complexe tri des bagages » à l'aéroport de Roissy, d'autres encore « un débat complexe » aux assises « sur le mobile d'une femme accusée de meurtre par conjoint », un feu « hors norme par sa vitesse, son ampleur et sa complexité », quand il ne s'agit pas de « la complexité d'entraîner le PSG ». Les grands sujets d'actualité ne sont pas en reste : après la pandémie de la Covid-19, les médias ont retrouvé avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie assez d'« éléments de complexité » pour nourrir l'info en continu : « complexité de ce qui se passe dans la tête de Vladimir Poutine », « construction complexe de l'identité ukrainienne », enjeu d'une négociation « plus complexe que jamais » sous la menace d'une Troisième Guerre mondiale nucléaire, « complexité du phénomène de la désinformation », crise énergétique provoquant un « choc d'une ampleur et d'une complexité sans précédent ». Il ne s'agit pas de nier les difficultés auxquelles nous confrontent de telles situations, mais d'interroger l'usage constant du vocabulaire de la complexité pour les décrire. À insister sur la complexité d'un événement, on en oublie la simplicité brutale du rapport de force comme l'inscription de tels événements dans la longue histoire de l'humanité : les invasions du passé étaient-elles moins complexes que celles d'aujourd'hui ?

13. IBM Global CEO Study, « Tirer parti de la complexité », 2010. Cette étude est la quatrième publication de la série bisannuelle « IBM Global CEO Study » dirigée par l'IBM Institute for Business Value et par IBM Strategy & Change.

Les mots de la complexité en réseau

C'est que, dans ce monde où la complexité est devenue non seulement un lieu commun, mais l'unique horizon de représentation des phénomènes, tout un ensemble de mots y renvoient, s'appelant les uns les autres et devenant finalement interchangeables – ce qu'on peut voir aussi comme un symptôme de notre paresse intellectuelle croissante, qui nous amène à nous exprimer toujours davantage par mots-clés et nuages de mots.

À lui seul, l'acronyme VUCA fait système. Introduit par l'armée américaine dans les années 1990 pour décrire le monde post-soviétique, où le multilatéralisme a remplacé la binarité de la guerre froide, le VUCA est devenu à partir des années 2000 un prêt-à-penser pour les organisations soucieuses de décrire le « nouvel environnement » dans lequel elles doivent évoluer. Un environnement décrit par la « volatilité » (*volatility*) des marchés, des données et du comportement client, sous l'effet conjugué de la mondialisation de l'économie, de la sophistication technologique et des aléas géopolitiques ou climatiques ; par l'« incertitude » (*uncertainty*) liée à cette volatilité multiforme et à l'asymétrie d'information qui se développe entre acteurs dans un contexte de forte concurrence ; par la « complexité » (*complexity*) résultant de la multiplication des lois et des normes, des sources d'information comme des parties prenantes qu'il s'agit désormais de prendre en compte ; enfin, par l'« ambiguïté » (*ambiguity*), face à l'accumulation d'informations contradictoires et la confusion des rôles et responsabilités dans des organisations de plus en plus transversales. Le réseau sémantique du VUCA a notamment envahi les entreprises.

Dans le nouveau monde VUCA, les concepts sont interconnectés et interdépendants : « si un élément change, tous les autres aussi »¹⁴. Après la crise financière de 2008, le choc du Brexit en 2016 et avant l'invasion de l'Ukraine, la pandémie de la Covid-19 a conforté les amateurs de cet acronyme fourre-tout devenu boussole (mais quelle sorte de boussole est-ce donc quand il n'y a plus de pôle stable ?) dans un monde cerné par l'imprévisible. Du VUCA, on passe aisément à la métaphore du « cygne noir », inventée par l'essayiste Nassim Taleb¹⁵ pour désigner un événement catastrophique presque impossible statistiquement, mais qui se produit tout de même. Un « cygne noir » possède trois caractéristiques : il n'a pas été anticipé, ses conséquences sont majeures et l'on peut expliquer *a posteriori* pourquoi il est apparu. L'essor d'Internet, les attentats du 11 septembre 2001 et la crise économique de 2008 étaient les grands « cygnes noirs » de l'époque contemporaine, avant que la Covid-19 ne vienne les détrôner.

14. « Par exemple, plus il y a de volatilité, plus un système change vite et plus il peut devenir rapidement complexe et imprévisible et donc... ambigu. Et vice-versa ou le contraire. » [Benjamin Chaminade, « VUCA, Management de la Complexité », benjaminchaminade.com, 1^{er} février 2021].

15. Nassim Taleb, *Le Cygne noir : La puissance de l'imprévisible*, Les Belles Lettres, 2012.

Non loin, rôde l'adjectif « systémique » pour parler d'une réalité qu'on ne peut appréhender sans l'inclure dans un système global – tout est lié, rien ne peut être pensé isolément. Dire « c'est systémique » pour traduire l'idée qu'on ne peut pas appréhender simplement quelque chose car tout est lié bien au-delà de ce qu'on imagine, est devenu un tic de langage. La culture d'une organisation ? « C'est systémique ». Le changement climatique ? « C'est systémique ». La discrimination et le racisme ? « C'est systémique »¹⁶. La « culture du viol » ? « C'est systémique »¹⁷. Le conflit russo-ukrainien ? « C'est systémique ». On parle aussi de « risque systémique » pour désigner le « risque qu'un événement particulier entraîne par réactions en chaîne » des effets négatifs considérables sur l'ensemble du système, pouvant occasionner une crise générale de son fonctionnement¹⁸. Ce risque, inhérent au système bancaire et financier « du fait des interrelations » qui existent entre les différentes institutions et marchés dans ce secteur, est aussi volontiers évoqué face à la « menace cyber » et au « danger climatique », et désormais à l'inflation qui « alimente le risque d'une crise systémique de l'économie ». Certains prédisent même que cette « nouvelle phase de la crise du capitalisme » serait « totale et multidimensionnelle », devant une « crise de civilisation ». Et c'est sans parler de la Chine, officiellement désignée par les États-Unis et l'Europe comme un « rival systémique ». En vérité, l'emprunt à la « théorie générale des systèmes » de von Bertalanffy est beaucoup plus large, « l'approche systémique » (et ses satellites sémantiques que sont la « causalité circulaire », la « boucle d'amplification » ou encore le « reflet systémique ») étant devenue un totem dans de nombreux domaines, de la psychologie qui intègre de plus en plus de « thérapeutes systémiciens », aux politiques publiques qui trouvent dans cette approche une aide pour « appréhender la complexité de leur évaluation ».

« Systémique » appelle « holistique » (du grec *holos*, qui signifie la totalité) : très prisée des sciences humaines comme de certains consultants, l'« approche holistique » qui consiste à prendre « tout » en compte est également privilégiée pour aborder les problématiques environnementales¹⁹.

16. Voir par exemple Julia Posca, William Mansour, « Qu'est-ce que le racisme systémique ? », IRIS, 4 juin 2020 ; Ariane Nicolas, « Racisme systémique : mais de quel "système" parle-t-on ? », *Philosophie Magazine*, 16 avril 2021 ; Fabrice Dhume, « Du racisme institutionnel à la discrimination systémique. Reformuler l'approche critique », *Migrations Société*, 2016/1 (N° 163), p. 33-46.

17. Voir par exemple Camille Zimmermann, « Petit précis de culture du viol (et autres évidences troubles) », *Nouvel Obs*, 22 décembre 2017 ; Véronique Nahoum-Grappe, « Culture contemporaine du viol », *Communications*, 2019/1 (n°104) ; cf. Jérôme Blanchet-Gravel, « L'invention de la culture du viol », *Causeur*, 18 janvier 2018.

18. « Risque systémique », *La Finance pour tous*, 27 novembre 2019.

19. Voir plus loin, partie III, 3 : « Le complexe à la source du désarroi climatique ? ».

Autre concept central dans la pensée complexe, celui de « réseau », avec sa série de nœuds interconnectés par des chemins de communication et sa capacité à s'interconnecter à d'autres réseaux ou contenir des sous-réseaux, et toutes les interactions potentielles qui l'accompagnent. Les composés du préfixe « multi- » ne sont jamais loin²⁰, de même que ceux du préfixe « co- » (du latin *cum* : « avec », « ensemble »), qui s'est imposé comme une lueur d'espoir dans ce monde de la complexité où l'individu ne saurait s'en sortir que grâce au collaboratif, à la coopération, à la cocréation, au codesign, aux coalitions et à l'intelligence collective.

« Transversal » est un autre mot de la complexité, qui touche à sa dimension d'« interdisciplinarité », avec des enseignements transversaux comme des équipes transverses dans les entreprises. Depuis la crise sanitaire, le « transversal » a toutefois été détrôné par l'« hybride » – ce qui est mélangé, contradictoire, hétéroclite –, devenu le concept central du « monde d'après » : un monde où nous sommes tous des « centaures »²¹, et où la flexibilité est devenue la vertu essentielle. Car, évidemment, la représentation du monde comme complexe induit des pratiques et des usages qui, en miroir, miment cette complexité : puisque nous avons décidé que le dernier mot du réel était la complexité, nous pouvons saper les fondations sur lesquelles reposaient nos pratiques, nos cultures et nos organisations. Insensiblement, on plonge alors dans la « société liquide », théorisée dans les années 1990 par Zygmunt Bauman pour caractériser la modernité où « les situations dans lesquelles les hommes se trouvent et agissent se modifient avant même que leurs façons d'agir ne réussissent à se consolider en procédures et habitudes »²². Après l'ère solide des producteurs, l'ère liquide des consommateurs a fluidifié la vie elle-même, jusqu'à en faire une vie frénétique, incertaine, « changeante et kaléidoscopique ». Après « l'entreprise hybride », il était donc naturel que l'entreprise devienne « liquide », avant que le monde politique et médiatique ne s'empare du concept en 2022 pour déplorer la dépolitisation du débat en France à travers « Emmanuel Macron, président “liquide” au cœur d'une campagne fantôme »²³. De là à faire passer la politique à l'état « gazeux », il n'y avait qu'un pas que n'a pas hésité à franchir Jean-Luc Mélenchon, en définissant ainsi son mouvement, La France Insoumise (LFI). Selon le leader LFI, son parti serait ainsi un mouvement « ni vertical ni horizontal » mais « gazeux », avec des points qui « se connectent de façon transversale » et l'expérimentation de « formes organisationnelles renouvelées ».

20. Du « soutien multiforme » pour faire face à la « crise multiforme » du monde, de la démocratie, de l'hôpital, du Sahel..., à la « gouvernance multi-acteurs » dans les sphères privée et publique, en passant par les « évaluations multisource » et la reconnaissance des « multipotentiels » dans le monde professionnel.

21. Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, Le Pommier, 2020.

22. Robert Maggiori, « Zygmunt Bauman, il avait vu la "société liquide" », *Libération*, 11 janvier 2017.

23. Solenn de Royer, « Emmanuel Macron, président “liquide” au cœur d'une campagne fantôme », *Le Monde*, 8 mars 2022.

Le « gazeux » est enfin indissociable de la pensée complexe telle que l'ont réinterprétée les théoriciens du management, qui distinguent par exemple dans l'art de la planification les activités « solides » (répétitives et sans surprise) des « liquides » (connues et intégrables dans des planifications flexibles) et des « gazeuses » (imprévisibles et dès lors non planifiables). Rien d'étonnant quand on sait que le mot gaz, qui désigne l'état physique de la matière dans lequel les molécules sont peu liées et animées de mouvements désordonnés, est un terme forgé d'après le grec puis latin *chaos*.

2. De la méthode à l'idéologie

Les dévoiements de la « méthode » Morin

Quand Edgar Morin s'est fait le promoteur de la « pensée complexe » en France à partir des années 1970, c'était avant tout devant le constat de l'éclatement des savoirs dans la science, et de la nécessité de relier entre eux les niveaux d'analyse et les disciplines pour mieux affronter les problèmes de l'homme contemporain. Chez le philosophe et sociologue, la notion de complexité remplissait donc une fonction stratégique : elle entendait « secouer » une certaine « paresse d'esprit ».

Ainsi, il était avant tout question de « méthode » (c'est d'ailleurs le titre donné par Morin à la somme en plusieurs tomes qu'il a consacrée au sujet²⁴) : il s'agissait de remplacer l'approche ciblée, analytique, quantitative et absolue de la science moderne par une compréhension globale, holistique, qualitative et évolutive, qui tire les leçons de l'approche quantique en tenant compte de la place de l'observateur dans l'observation et en intégrant l'incertitude, l'irrationnel et le contradictoire. Ce faisant, Morin entendait réhabiliter une culture scientifique humaniste, ouverte à une approche interdisciplinaire, contre un certain dogmatisme scientiste qui avait fermé les yeux sur la « multidimensionnalité » et l'irréductibilité des êtres et des choses à la pure rationalité.

Mais l'approche complexe qu'il a contribué à vulgariser a fini par confondre le moyen avec la fin : à force de brandir cette pensée démystifiante pour décroquer et enrichir le savoir sur le monde, la pensée complexe en est devenue l'unique porte d'entrée. Il ne s'agit pas de nier ici l'existence de systèmes complexes, mais de questionner la tendance à en faire le filtre d'interprétation systématique du réel, l'alpha et l'oméga de notre rapport au monde. Or, c'est bien ce qui est arrivé : la complexité est devenue le biais unique à travers lequel nous regardons tout ce qui nous entoure.

24. Edgar Morin, *La Méthode*, op. cit.

Le problème est que la complexité, d'outil critique, d'idée fertile, a fini par devenir une idéologie, c'est-à-dire un système de croyances partagées qu'on n'interroge plus, qui présente les caractéristiques d'une fausse science et qui joue comme instance de légitimation d'un certain type de pouvoir.

Un système de pensée qui présente les trois caractéristiques de l'idéologie

Selon les vœux mêmes d'Edgar Morin, toute pensée doit être capable de se soumettre à l'autocritique²⁵. Or, si l'on doit proposer une critique de la « pensée complexe », le concept qui vient en premier à l'esprit est celui d'« idéologie ».

L'idéologie est en effet un système de représentations « propre à une époque, une société »²⁶. C'est donc un ensemble de croyances historiquement situé, qui devient dominant dès lors qu'il est diffus et omniprésent, « mais généralement invisible pour celle ou celui qui la partage, du fait même que cette idéologie fonde la façon de voir le monde »²⁷. L'inflation sémantique de la complexité dans notre rhétorique contemporaine et la façon dont elle est devenue un présupposé – et donc un impensé – de nos réflexions, la rangent clairement dans cette catégorie.

Forgé par Destutt de Tracy en 1796 pour proposer une science des idées, le terme d'idéologie a ensuite très vite perdu son sens initial avec Marx qui l'utilise, au XIX^e siècle, pour dénoncer un système de croyances contraire à la science²⁸. Or Edgar Morin a beau présenter son « paradigme de complexité » comme une « *scienza nuova* », on a plutôt l'impression d'avoir affaire ici à une « pseudoscience », au sens que lui donne l'épistémologue Karl Popper : un savoir issu d'une démarche spéculative et non d'une démarche scientifique, laquelle doit reposer sur des théories réfutables : c'est le critère de « falsifiabilité » de la science. Suivant ce dernier, on doit pouvoir imaginer des expériences ou des dispositifs qui peuvent remettre en question une théorie. Avec une « pseudoscience », c'est impossible puisque toute contradiction est intégrée par le système. Pour Popper, la psychanalyse freudienne et le marxisme sont ainsi des fausses sciences, toute objection relevant pour le premier d'une « résistance inconsciente » (l'inconscient ne pouvant ainsi jamais être démontré faux)

25. *Ibid.*, t. 6, *Éthique*.

26. Voir la définition du CNRTL ; voir aussi Louis Althusser, *Pour Marx*, 1965 : « Une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations [images, mythes, idées ou concepts selon les cas] doué d'une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée. »

27. Voir l'article « Idéologie » de Wikipédia ; voir aussi *Lettre de Friedrich Engels à F. Mehring*, 14 juillet 1893 : « L'idéologie est un processus que le soi-disant penseur accomplit sans doute consciemment, mais avec une conscience fautive. Les forces motrices véritables qui le mettent en mouvement lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique. »

28. Louis Althusser, *op. cit.* : « l'idéologie comme système de représentations se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique [ou fonction de connaissance]. »

ou pour le second d'un « intérêt de classe » (toute attaque étant dès lors située et donc biaisée). Avec son « principe dialogique », qui « permet de maintenir la dualité au sein de l'unité » en associant « deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (comme l'ordre et le désordre) « sans chercher à effacer les contradictions »²⁹, le système complexe est quant à lui irréfutable : il intègre toutes les objections qui peuvent lui être faites et s'en renforce d'autant. Si on lui oppose l'idée de simplicité, il pourra arguer que la complexité comprend la simplicité en son sein puisqu'elle embrasse tout. Le système de pensée s'est fait systématique.

Enfin, dans la critique marxiste, l'idéologie prend le sens d'une mystification voulue par la classe dominante pour s'assurer la conservation du pouvoir, en promouvant plus ou moins consciemment de fausses croyances : elle est « l'expression intellectuelle historiquement déterminée d'une situation d'intérêts »³⁰. En d'autres termes, elle est un instrument de légitimation d'un ordre social existant. Dans le cas de l'idéologie de la complexité, il pourrait s'agir de conserver le monopole de l'orientation de l'action (ou de l'inaction) collective en limitant l'autonomie individuelle. Bien sûr, personne ne le veut vraiment, mais on ne peut que constater que les solutions de « complexification » qui répondent au constat de situations dites « complexes » finissent par confisquer la possibilité de toute initiative individuelle au profit d'une forme de pouvoir anonyme technicien et expert³¹. Alors qu'elle se voulait levier de mouvement et d'ouverture, la pensée complexe devenue notre horizon unique apparaît ainsi comme l'émanation d'un vieux monde qui ne veut pas se transformer et cherche des prétextes au *statu quo*.

Les failles du système

Dans une acception plus commune, l'idéologie est une « théorie vague et nébuleuse, portant sur des idées creuses et abstraites, sans rapport avec les faits réels »³². Certaines failles du système d'Edgar Morin présentent les mêmes défauts de pensée qu'il importe de repérer pour ne pas se laisser jouer par l'illusion du dogme. À force de s'accommoder « du flou, de l'incertitude, de l'ambiguïté », du « contradictoire », en opposition à la « pensée simplifiante » qui se serait voulue « supérieure en rigueur » jusqu'à devenir « rigide, donc inférieure »³³, la pensée complexe se nourrit

29. Le « nouveau paradigme » de la complexité repose ainsi sur une règle fondamentale : « Distinguer sans disjoindre et associer sans identifier ou réduire » [Edgar Morin, *Introduction...*, *op. cit.*].

30. Carl Mennicke, travailleur social allemand, cité par le *Philosophisches Wörterbuch* de Heinrich Schmidt et Justus Streller, 1951.

31. Voir plus loin, Partie II, 2, le développement sur la complexification des normes.

32. Définition du mot « idéologie » par le CNRTL.

33. Edgar Morin, *La Complexité humaine*, Flammarion, 1994.

en fin de compte de confusions et de raccourcis. On peut ainsi pointer sa prétention à embrasser tous les aspects du réel, du savoir, à en faire une grille de lecture applicable à tout. Or, comme dit le proverbe, qui embrasse trop mal étroit. À force de convoquer tous les points de vue, de construire des ponts entre des phénomènes d'ordres très divers, pour ne pas dire sans commune mesure, de se vouloir utile aussi bien pour les mathématiques, la thermodynamique, la biologie, l'informatique, que pour l'écologie, la sociologie, l'économie, le management ou la politique, la pensée complexe conduit à la dispersion, à la confusion et à l'approximation de tout.

Que disons-nous de précis quand nous qualifions une situation de « complexe » ? N'est-ce pas alors un « signifiant pratique »³⁴ nous permettant plutôt de nommer notre incompréhension et notre impuissance ? Michel Serres considérerait ainsi la complexité comme un « faux concept philosophique »³⁵, si vaste et englobant que ses contours deviennent flous et mal définis.

L'échec des « sciences de la complexité » à s'établir comme une nouvelle discipline

« Bien que l'influence culturelle de la complexité soit indéniable, la généralisation d'un idiome ou d'un ensemble de métaphores telles que "systèmes adaptatifs complexes", "réseaux", "bord du chaos", "point de basculement", "émergence", etc. n'implique pas que nous soyons face à un champ scientifique au sens bourdieusien. Rappelons que si "la fonction centrale de l'institutionnalisation de la communauté disciplinaire consiste à préserver la permanence de l'activité disciplinaire à travers la reproduction de son potentiel", alors les SdC (Sciences de la Complexité) ne peuvent pas être considérées comme une discipline. Les groupes dédiés à l'étude des systèmes complexes sont très courants dans les facultés de physique et de mathématiques dans le monde – un peu moins en sciences de la vie et sciences cognitives. Mais les instituts et les cours diplômants, les écoles d'été, les masters et les doctorats qui s'inscrivent explicitement et principalement dans ce label sont peu nombreux. »

Extrait de Fabrizio Li Vigni, *Histoire et sociologie des sciences de la complexité*, Éditions matériologiques, 2022.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la façon dont les promoteurs de la complexité ont systématisé la systémique, en étendant la vision mécaniste de la cybernétique au monde du vivant puis au monde social. Cette évolution n'a rien de neutre. Car la « théorie générale des systèmes », formulée par von Bertalanffy qui en voyait dans la plupart des objets de

34. Expression du philosophe Étienne Balibar : un « signifiant pratique » désigne une coquille verbale dénuée de contenu [sans signifié correspondant] qu'il est bien pratique d'utiliser quand on parle pour ne rien dire.

35. Réda Benkirane, *La complexité, vertiges et promesses*, Le Pommier, 2002.

la physique, de l'astronomie, de la biologie et de la sociologie (atomes, molécules, cellules, organismes, sociétés, astres...), a ouvert la porte à de nombreuses confusions entre ce qui, dans les systèmes dits « complexes », relève des mathématiques (incomplétude, suites aléatoires), relève de la physique et de la compréhension du chaos (sensibilité aux conditions initiales, fractales, probabilités, sauts quantiques...), relève de la biologie et concerne les organismes (boucles de régulation, réactions conditionnelles, échanges d'informations), enfin relève de la complexité humaine (laquelle « ne doit pas être ramenée au biologisme »³⁶).

Promu par Edgar Morin, le « principe hologrammatique » est par exemple trompeur, lui qui invite à considérer que chaque partie contient le tout du monde et que des correspondances existent entre tous les plans du réel : « [...] dans un système, dans un monde complexe, non seulement une partie se trouve dans le tout (par exemple, nous êtres humains, nous sommes dans le cosmos), mais le tout se trouve dans la partie. Non seulement l'individu est dans une société mais la société est à l'intérieur de lui puisque dès sa naissance, elle lui a inculqué le langage, la culture, ses prohibitions, ses normes ; mais il a aussi en lui les particules qui se sont formées à l'origine de notre univers, les atomes de carbone qui se sont formés dans des soleils antérieurs au nôtre, les macromolécules qui se sont formées avant que naisse la vie. Nous avons en nous le règne minéral, végétal, animal, les vertébrés, les mammifères etc.³⁷ ». Dans la réalité, tout se passerait comme pour un hologramme où chaque point de l'image comporte la totalité de l'image. Pourtant, autant on peut soutenir que chaque partie contient la totalité de l'information dans le cas des cellules du corps qui partagent le même ADN (ce qui permet théoriquement de reconstruire un corps à partir de n'importe laquelle de ses cellules, comme s'y essaie le clonage), autant les individus qui composent une population ne partagent pas la même information ni la même capacité à l'exploiter. Les rapprochements entre disciplines (biologie et sociologie, par exemple) sont éthiquement problématiques. Et ce n'est pas le seul effet pervers de l'idéologie de la complexité que l'on peut relever.

36. Jean Zin, « La complexité et son idéologie », 1^{er} mai 2003 : « S'il y a bien des similitudes entre organismes et organisations, on ne peut identifier les sociétés humaines avec un corps biologique ».

37. Edgar Morin, Communication au Congrès International « Quelle Université pour demain ? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université » (Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997) ; texte publié dans *Motivation*, n° 24, 1997.

II. LES EFFETS PERVERS DE L'IDÉOLOGIE DE LA COMPLEXITÉ

À prétendre ne rien nous ôter, la complexité érigée en système finit paradoxalement par tout diminuer, à commencer par nous-même. Elle a beau n'être qu'une représentation du monde, en préemptant notre rapport à la réalité, elle nous enferme dans des croyances limitantes qui influencent tant nos décisions, nos actions que notre sens des responsabilités. En fin de compte, la complexité finit par nous donner tant de complexes que la commode formule « C'est complexe » devient la justification de nombre de nos errements contemporains.

1. La complexité, refuge de l'ignorance

Un vecteur de chaos mental

La pensée complexe qui voulait enrichir notre vision du monde nous fait finalement perdre en compréhension, à force d'imposer une représentation baroque de la réalité où tout est solidaire et enchevêtré : où non seulement la partie est dans le tout comme le tout dans la partie, mais où encore « le tout est à la fois plus et moins que la somme des parties »³⁸, selon le « principe hologrammatique » ; où les causes d'un événement sont indéterminables et soumises aux effets de rétroactions de leurs propres conséquences, selon le « principe de causalité circulaire » ; où « il n'y a plus d'alternative inexorable entre les entités antinomiques » et où l'on peut tout dire et son contraire sans avoir à trancher, selon le « principe dialogique » ; où rien ne peut être *in fine* expliqué ou qualifié, selon le « principe d'irréductibilité »³⁹. Dans ce chaos mental, cette « pensée en boucle » comme la qualifie Edgar Morin lui-même⁴⁰, cet abîme dans l'abîme indéfini, on n'y entend à la fin plus grand-chose.

Forcément, alors, le complexe devient compliqué, n'en déplaie aux théoriciens et praticiens de la complexité qui tiennent absolument à distinguer les deux termes en fonction d'une différence qui serait de nature et non seulement de degré. Le complexe serait ainsi la caractéristique essentielle d'une réalité irréductible à la simplification, quand le compliqué serait de l'ordre des nœuds dans le cerveau. Mais, à dissocier systématiquement les deux notions, on en oublie de questionner le complexe. Tout se passe comme s'il était par avance absous de tous les maux. La complexité est un présupposé totem : impossible de la critiquer. Or elle nous semble précisément compliquer bien des choses...

38. Edgar Morin, *Introduction...*, op. cit.

39. *Ibid.*

40. Edgar Morin, *La complexité humaine*, op. cit.

Le renoncement aux « idées claires et distinctes »

Comme l'écrit Edgar Morin lui-même, sans les opérations de distinction opérées par l'intelligence, « la complexité se présente avec les traits inquiétants du fouillis, de l'inextricable, du désordre, de l'ambiguïté, de l'incertitude »⁴¹. Or, à force de dénoncer la tendance naturelle de l'entendement humain à décomposer, analyser, sélectionner, hiérarchiser, pour progresser dans sa connaissance du monde et se donner les moyens d'agir sur lui, à force de diaboliser « le paradigme de simplification »⁴² comme une approche « mutilante » de la réalité et même « la barbarie spécifique de notre civilisation »⁴³, l'idéologie de la complexité a propagé chez nous contemporains une méfiance envers le simple, le clair, le tranché. Quitte à nous laisser désorientés.

Il faut lire la violence des attaques des tenants de la pensée complexe contre Aristote et sa logique, comme contre Descartes et sa méthode analytique, artisans « coupables » d'une tradition rationaliste sur laquelle s'est édifiée la science occidentale. Edgar Morin a beau répéter qu'il faut « à la fois distinguer et relier », la clarté qui chasse « l'obscur et le confus »⁴⁴ est devenue suspecte. Privilégier des « idées claires et distinctes », en faire un gage de vérité, devient un crime de lèse-réalité. Car ex-pliquer (c'est-à-dire l'exact inverse de la pensée complexe – *explicare* signifie dé-plier, retirer les plis, mettre au clair) est une mutilation infligée au réel, une opération de réduction intolérable. Le flou, l'approximation, la contradiction, l'interprétation, tout est préférable au risque du point final.

Obsédés par la disjonction opérée par Descartes entre l'esprit et le corps qu'ils qualifient de « schizophrénique dichotomie », les penseurs de la complexité n'accordent dès lors plus aucun crédit à la méthode de l'inventeur de la philosophie et de la science modernes : privilégiant la distinction conceptuelle et l'élaboration de la réflexion à partir d'idées claires et distinctes, cette dernière a pourtant vraisemblablement encore beaucoup à nous apporter. Mais la pensée complexe ne le voit pas de cet œil. Elle a préféré dresser toute une liste d'interdits : interdit de l'analyse (réduction du complexe au simple) ; interdit de la vérité (définie comme objective et absolue) ; interdit de la causalité linéaire (attribution d'une cause à un effet) ; interdit de l'universel (et de l'universalisme) ; interdit de la hiérarchie des opinions et des valeurs (car tout se vaut désormais).

41. Edgar Morin, *Introduction...*, *op. cit.*

42. *Ibid.* : « Nous vivons sous l'empire des principes de disjonction, de réduction et d'abstraction dont l'ensemble constitue ce que j'appelle le "paradigme de simplification". Descartes a formulé ce paradigme maître d'Occident, en disjoignant le sujet pensant [*ego cogitans*] et la chose étendue [*res extensa*], c'est-à-dire philosophie et science, et en posant comme principe de vérité les idées "claires et distinctes", c'est-à-dire la pensée disjonctive elle-même. »

43. Edgar Morin, *La Méthode*, *op. cit.*

44. Pour toute la pensée philosophique classique du XVII^e siècle, il s'agit de remplacer les idées « obscures et confuses » par des idées « claires et distinctes » : un double enjeu de vérité et de liberté pour l'esprit humain.

Par exemple, au principe explicatif de la causalité linéaire (qui relie une cause à un effet), on doit désormais systématiquement préférer le « principe de récursion » (appelé aussi « causalité circulaire », « rétroaction » ou *feed-back*) : l'effet agissant également sur la cause, toute cause est aussi une conséquence, ce qui rend impossible de définir précisément le rôle de A sur B ou de B sur A. Le résultat est l'« équifinalité » : plusieurs causes peuvent produire le même effet, rendant impossible de savoir quels effets découlent de quelles causes. Tout se passe comme si la causalité classique était devenue extravagante, tant il est vrai que les systèmes complexes, sièges de causalités circulaires et de phénomènes récursifs et enchevêtrés qui les rendent largement instables, imprévisibles et donc difficilement contrôlables, ont vampirisé notre représentation du monde vu comme une irruption et un nœud de crises permanentes. Mais, à force de rappeler l'impossibilité pratique de la moindre détermination, n'entretient-on pas l'illusion dangereuse d'un monde sans explications possibles ? Or comprendre⁴⁵, relier un effet à une cause⁴⁶, sont des tendances innées de l'esprit humain. Les contrarier fait tourner la pensée à vide et génère du désarroi.

Mais c'est précisément l'acquis revendiqué du paradigme de la complexité. Plus question de prétendre assouvir notre désir de comprendre ou d'assigner. Comme « la pensée complexe aspire à la connaissance multidimensionnelle », elle sait dès le départ « que la connaissance complète est impossible » et que l'incertitude sera toujours son lot⁴⁷. N'est-il pas sain pourtant de garder en tête que « la certitude est à conquérir pour qui veut comprendre, [qu']elle n'est pas ce qu'on a, mais ce qu'on désire, non ce qu'on est, mais ce qu'on se doit d'être » ? Il existerait ainsi une « morale de la certitude »⁴⁸ qu'il est dangereux d'oublier.

Terreau et légitimation de la « post-vérité »

L'idéologie de la complexité encourage en fin de compte le scepticisme, l'équivalence des opinions, le relativisme épistémologique, culturel et moral – tous ces travers de l'ère de la « post-vérité » qu'elle a contribué à faire advenir. Dans le monde complexe, tout finit de fait par se valoir : la certitude comme l'incertitude, les savoirs comme les opinions, le rationnel

45. « Tous les hommes désirent naturellement savoir » : c'est la première phrase de la *Métaphysique* d'Aristote.

46. Ainsi, David Hume, qui a remis en question l'existence objective de la causalité, en fait cependant une tendance innée de l'imagination : nous ne pouvons pas ne pas inférer des liens de causalité entre des impressions qui se succèdent de façon conjointes et constantes. Créer des liens de causalité est un « besoin » naturel de l'esprit humain.

47. Edgar Morin, *Introduction...*, *op. cit.*

48. Frédéric Dupin, « Descartes et la morale de la certitude », *Le Philosophe*, 2009/2 (n° 32).

comme l'irrationnel. L'axiologie (soit l'idée qu'il existe un discours ou une rationalité des valeurs) n'a plus lieu d'être, de même que les hiérarchies entre elles. Aussi, l'individu contemporain est-il « un Thésée perdu dans un labyrinthe, sans fil d'Ariane lui permettant de retrouver sa route » : « il arrive alors qu'il renoue avec d'antiques croyances et verse dans l'obscurantisme⁴⁹. »

2. La complexité, prétexte à l'inaction

Un obstacle à l'action

Refuge de l'ignorance, l'idéologie de la complexité est aussi prétexte à l'inaction et à la déresponsabilisation. Car, à partir du moment où tout est complexe, comment ne pas céder à la paralysie, au sentiment d'impuissance et au refus d'assumer les conséquences de ses actes ?

Sur quel terrain en effet agir, dès lors que dans ce monde « liquide », il n'y a plus rien de stable, plus de sol ferme ? Comment décider, quand on nous invite à « suspendre le jugement, à ne pas prononcer de verdict final »⁵⁰, en somme à ne pas trancher tant il serait dommage de dénouer un si beau « tissu » ? Et pourquoi aurait-on envie de passer à l'action, si celle-ci échappe de toute façon à nos intentions et peut finir par revenir « en boomerang sur notre tête » ? « Ici intervient la notion d'écologie de l'action. Dès qu'un individu entreprend une action, quelle qu'elle soit, celle-ci commence à échapper à ses intentions. Cette action entre dans un univers d'interactions et c'est finalement l'environnement qui s'en saisit dans un sens qui peut devenir contraire à l'intention initiale. Souvent l'action reviendra en boomerang sur notre tête » écrit ainsi Edgar Morin. Comment alors surmonter sa peur d'agir, dès lors qu'on sait qu'à l'intérieur d'un système complexe, un événement insignifiant peut mener à une catastrophe majeure, selon la fable du battement de l'aile de papillon qui, au Brésil, peut générer un ouragan à l'autre bout du monde⁵¹ ? Comment oser encore bouger le petit doigt si, dès lors qu'on tire un fil du tissu du réel, toute la bobine risque de s'emmêler encore davantage ? Comment assumer la moindre responsabilité si, au nom des causalités circulaires et des effets d'imprévisibilité, nous invoquons la complexité incompressible du réel ? La complexité opère comme un nouvel « argument paresseux ». Ce dernier est une attaque faite à la pensée

49. Alain Berthoz, *La Simplexité*, Odile Jacob, 2009.

50. Selon le « principe d'irréductibilité », *ibid.*

51. Le concept d'« effet papillon » vient de la recherche météorologique, et notamment des travaux d'Edward Lorenz, qui « s'est aperçu que pour des conditions initiales presque identiques, les prévisions d'ordinateur relatives au temps [température, etc.] divergeaient considérablement » [John Gribbin, *Le chaos, la complexité et l'émergence de la vie*, Flammarion, 2010]. Cette image a gagné le discours populaire en laissant penser qu'un rien peut créer un tout. Mais quel rien ? Pour quel tout ? Cela, nous l'ignorons. Aussi vaut-il mieux ne pas bouger du tout.

stoïcienne qui pose l'idée d'un déterminisme absolu : si tout est par avance écrit, il n'est plus besoin de rien faire. Paradoxalement, le même argument peut être opposé à une pensée de l'incertitude complexe : si tout peut arriver selon des jeux inconnus de récursivité, ne rien faire ou faire quelque chose est équivalent. Donc autant ne rien faire.

Plus on prend la mesure de la complexité d'une situation, plus on risque de choisir le *statu quo*. Fuyant son obligation de décision en la repoussant, on complique encore davantage l'analyse par la quête d'informations complémentaires, de nouveaux conseils, ou la recherche du consensus absolu – ce qui rend *in fine* l'analyse inopérable⁵². Les anglophones ont une expression qui traduit parfaitement cette situation : "*analysis paralysis*", autrement dit la paralysie qui résulte d'une analyse trop poussée. Quand on a trop de données à prendre en compte ou d'options possibles à considérer, il devient plus difficile de faire des choix. "*Of course we'll make a decision, once we have considered the 5 243 factors*"⁵³. En se représentant toute situation comme complexe, c'est-à-dire supposant de nombreux paramètres à prendre en compte et à relier les uns avec les autres, on augmente les chances de ne pas finir d'en faire le tour.

« À quoi bon ? » devient alors bien vite le refrain du fatalisme ambiant face à la vanité ou inconscience supposée de toute velléité d'action. « C'est complexe » se révèle comme la parade idéale pour ne pas répondre (la langue de bois), ne pas trancher (l'abstention électorale), ne pas oser (le triomphe du principe de précaution), ne pas se projeter (la reddition au court-termisme puisqu'il est impossible de prévoir), ne pas s'engager (l'attentisme, la démobilisation), ne pas assumer (le recours permanent aux expertises externes ou le constat de « l'équifinalité » de ses actes : tout se vaut, donc peu importe ce que je fais). Et ce n'est pas la savoureuse (mais inquiétante) dernière phrase de l'*Introduction à la pensée complexe* d'Edgar Morin qui nous rassurera : « Aide-toi, la pensée complexe t'aidera. » Aide providentielle qui n'arrivera donc qu'en dernière instance.

La complexification comme tentation permanente

Face à ce vide abyssal, la tentation est alors grande de complexifier encore et encore. Car la complexité nuit d'autant plus à l'action que, lorsqu'elle débouche sur l'action, c'est souvent pour complexifier la situation davantage. À problème complexe, solution complexe. Les réponses données à la complexité constituent ainsi souvent des « chocs de

52. Fabien de Geuser, Michel Fiol, « Le contrôle de gestion entre une dérangeante complexité et une indispensable simplification », *Normes et Mondialisation*, mai 2004.

53. « Bien sûr que nous prendrons une décision une fois que nous aurons pris en considération les 5 243 facteurs ». Légende d'un dessin humoristique illustrant un article sur le phénomène de l'"*analysis paralysis*".

complexité » encore plus grands⁵⁴. En témoignent les formules qu'égrène la presse : « La complexité du chèque énergie pointée du doigt » ; « Le prélèvement à la source : un choc de complexité » ; « Le système de quotas ne doit pas ajouter à la complexité administrative du recrutement des travailleurs étrangers » ; « La réforme des retraites ouvre une ère d'une cinquantaine d'années d'incertitude et de complexité » ; « Les contours de la réforme restent très flous. Seule certitude, le chantier s'annonce d'une complexité inédite ».

C'est la logique même de la « densification normative »⁵⁵, laquelle répond à une situation complexe par une complexification des normes. Ce phénomène de densification normative a été très bien décrit par la juriste Catherine Thibierge qui lui attribue plusieurs marqueurs. D'abord, l'augmentation quantitative du nombre de normes : il y a « prolifération », « accumulation », « inflation », « mouvement exponentiel ». Ensuite, la multiplication des sources d'émission des normes, et donc la cohabitation de normes qui, parfois, peuvent entrer en contradiction les unes avec les autres. C'est là « l'idée de complexification : la superposition, la sédimentation des normes, l'enchevêtrement normatif, la compression des normes », le « resserrement du maillage normatif ». Encore, l'extension du champ de la normativité à tous secteurs et à de plus en plus de dimensions de la vie courante⁵⁶.

À multiplier ainsi les normes complexes pour répondre aux problèmes complexes, on finit non seulement par surcharger la vie de procédures, de formalismes qui font perdre du temps et de l'énergie à tout le monde, mais par confisquer aux individus et aux organisations leur bon sens et leur capacité d'action. Pris au piège de la bureaucratie, les entreprises se noient dans d'innombrables indicateurs, *reportings*, comités de pilotage. Confrontés à la complexité des procédures pour bénéficier de fonds européens, nos maires s'épuisent dans les tâches administratives⁵⁷. Selon David Lisnard, maire de Cannes et président de l'Association des maires de France (AMF), avec des différences de complexification selon les cultures nationales, les tâches administratives représentent 3,7 % du temps de travail en Allemagne et 7 % en France, soit l'équivalent d'un point de PIB. Atteints de la « pathologie de la loi », nos parlementaires perdent en discernement dans leur travail législatif, produisant des textes

54. Voir par exemple la « Proposition de résolution tendant à faire de la responsabilité sociale et environnementale un atout pour les entreprises » faite par des sénateurs et sénatrices le 3 janvier 2023, et qui part du constat d'un « choc de complexité » lié aux nouvelles normes de *reporting* de la directive européenne CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive).

55. Catherine Thibierge et alii, *La Densification normative. Découverte d'un processus*, Mare & Martin, 2014 ; voir aussi Sophie Chassat, *Norme et Jugement*, Institut Messine, 2014.

56. *Ibid.*

57. David Lisnard, Frédéric Masquelier, *De la transition écologique à l'écologie administrée, une dérive politique*, Fondation pour l'innovation politique, mai 2023.

de plus en plus inintelligibles à force d'être rédigés dans la précipitation en réaction à l'actualité – et de plus en plus inapplicables⁵⁸. « Quant au citoyen que le droit doit protéger et aider, c'est avec quelque raison bien souvent qu'il affirme ne plus pouvoir le comprendre ni l'appliquer⁵⁹. » La complexification normative encourage dès lors les individus et les organisations à recourir à de l'hyperexpertise pour s'orienter. C'est là que se referme le cercle vicieux : l'expert de la complexité finit par faire des sujets son domaine réservé au nom de leur technicité, confisquant le débat et l'appropriation démocratiques ». La conscience de la complexité, qui devait nous éviter d'agir à l'aveugle, finit ainsi par nous déposséder de nos propres capacités.

La « complexification » des normes de reporting « extra-financier » pour les entreprises face à la « complexité » des défis environnementaux et sociaux

Au niveau européen, la CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive) va exiger, à horizon 2025 et pour un nombre toujours plus élevé d'entreprises, un reporting ESG (Environnement – Social – Gouvernance) extrêmement dense et détaillé. Si l'on ne peut que louer l'intégration de la durabilité dans la conception de la performance entrepreneuriale, le dispositif de reporting prévu laisse perplexe : des centaines de critères sont attendus, le plus souvent très techniques. Les entreprises devront laisser la main à des experts. La complexification normative a souvent pour corollaire la confiscation du sens.

3. La complexité à la source du désarroi climatique ?

Le brouillard du climat

Notre rhétorique contemporaine a tant corseté l'enjeu climatique dans le présupposé de la complexité que l'on ne sait plus aborder le problème autrement. Dans nos discours, « la complexité du phénomène du changement climatique » est une donnée⁶⁰. Elle est même la caractéristique

58. Voir le Rapport d'information de l'Assemblée nationale sur « la concrétisation des lois » [21 juillet 2020] : « Dans un environnement de plus en plus normé, où les sources du droit se multiplient, ainsi que les domaines soumis à réglementation, plusieurs facteurs peuvent favoriser, dès la conception de la loi, des problèmes de concrétisation. À titre d'exemple, la complexité des textes peut nuire à leur mise en œuvre, que ce soit en favorisant des applications éloignées de l'intention du législateur ou en entraînant des problèmes d'incompatibilité avec d'autres normes. Elle est particulièrement difficile à gérer pour les plus petites collectivités. »

59. Allocution du Président Georges Pompidou devant le Conseil d'État, cité par Gaspard Koenig et Nicolas Gardères in *Simplifions-nous la vie !*, Éditions de l'Observatoire, 2021.

60. C'est le titre donné par exemple au 1^{er} chapitre, troisième partie, I, du Rapport de l'OPECST n°224 [2001-2002] de Marcel Deneux, déposé le 13 février 2002, « L'ampleur des changements climatiques, de leurs causes et de leur impact possible sur la géographie de la France à l'horizon 2005, 2050 et 2100 (Tome 1) ». Et l'auteur de commenter en introduction : « Les deux premières parties du présent rapport ont tenté de montrer la complexité du phénomène du changement climatique. Il est apparu que le climat est une donnée planétaire, variable, complexe, contrastée, méconnue et non maîtrisable par l'homme. »

d'un problème « sans précédent dans son aspect complexe et parfois difficile à prévoir »⁶¹, basé sur cet « ensemble dynamique complexe » qu'est le système climatique⁶². Alors, les experts et décideurs appellent à prendre « conscience du risque climatique et de sa dimension systémique »⁶³, à « embrasser la complexité maintenant, pour le climat »⁶⁴. Mais ces vœux restent bien souvent pieux, car ils traduisent surtout une pensée qui tourne en boucle.

Notre désarroi climatique tient en partie à cette approche obsessionnellement « systémique » ou « holistique » du problème, à ce présupposé que le problème du climat est d'une telle complexité qu'on ne sait plus par quel bout le prendre et que la moindre démarche pour le résoudre pose d'autres problèmes plus graves encore. La compréhension finale d'un système complexe fait reculer la prise d'initiative, sachant que cette compréhension finale n'advient jamais, la moindre modification de variable conduisant à une modification intégrale du système, et donc à la nécessité d'en reprendre l'effort de compréhension à zéro. Côté action, savoir que toucher à une variable risque de dérégler l'ensemble encore davantage, nous plonge dans des atermoiements sans fin. Comment décider et agir face à ce puits sans fond ? *Paralysis analysis*.

L'enjeu climatique, miroir de notre impuissance contemporaine

Sous prétexte que la lutte climatique implique de nombreux systèmes complexes comme l'agriculture, l'énergie, l'eau, le transport, l'habitat, l'économie ou la biosphère, imbrique des dimensions tant scientifiques que politiques et éthiques, demande d'agir à de nombreuses échelles (celles de l'entreprise comme du politique, du collectif comme de l'individu, du global comme du local, du long terme comme du court terme) tout en adoptant « une approche holistique »⁶⁵, et que personne n'a le monopole de la solution⁶⁶, tout le monde se renvoie finalement la balle et réclame de l'autre d'agir en premier, ou de pallier son manque de connaissances avant d'agir.

61. « Changement climatique », savoirs.ens.fr, 22 octobre 2018.

62. « La complexité du système climatique », Cours en ligne sur [Kartable.fr](https://kartable.fr).

63. Laurent Clerc, « Prise de conscience du risque climatique et de sa dimension systémique », in *Annales des Mines – Responsabilité et environnement*, 2021/2 (n° 102).

64. Federico Turegano, Responsable mondial des ressources naturelles et des infrastructures, in wholesale.banking.societegenerale.com, 1^{er} juin 2021.

65. Discours de Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation à l'Assemblée nationale le 21 septembre 2020 : « La complexité de la question climatique implique d'associer dans une approche holistique toutes les disciplines, les outils et méthodes des sciences humaines et sociales notamment s'y révèlent indispensables. »

66. GoodPlanet Mag, « Le climatologue Hervé Le Treut : "étant donné la complexité du défi de civilisation que représente la réduction des émissions de gaz à effet de serre, aucune discipline ne peut se prévaloir du monopole des solutions" », 14 septembre 2022.

Entre « la grande complexité de la compensation carbone »⁶⁷, qui suscite des débats divisant États et associations de défense de la nature, la traduction de l'« objectif global » de réduction des émissions en « mesures concrètes », qui nécessite de « comprendre un système complexe »⁶⁸, « la complexité de l'investissement climatique »⁶⁹ et les « solutions plus complexes que jamais » proposées par le GIEC⁷⁰, on n'est jamais très avancé pour savoir quelles actions prioriser. Et ce n'est pas en faisant de l'adaptation « un concept systémique pour mieux penser les changements climatiques », qu'on fera un pas supplémentaire en ce sens⁷¹. Tous les effets pervers de la moindre action ou de la réponse par la complexification supplémentaire peuvent alors se mettre en place.

L'image du « casse-tête » a ainsi envahi notre rhétorique climatique et nos schémas de pensée, tuant dans l'œuf tout débat public sur le sujet – en témoigne son absence criante dans la campagne présidentielle de 2022 en France. La communication du GIEC depuis trente ans n'a sans doute pas aidé, si l'on en croit ces enseignants-chercheurs européens qui s'émeuvent que les « résumés pour les décideurs politiques » tirés de ses volumineux rapports soient « de plus en plus inintelligibles »⁷². Le « retour de l'histoire » non plus, comme en témoignent les observateurs de la COP27 qui s'est tenue « dans le cadre d'une polycrise mondiale, avec la complexité du monde et un nouvel ensemble de lignes de faille géopolitiques »⁷³.

Si l'on ajoute à cela l'inflation des discours anxigènes et apocalyptiques, on explique aisément comment les volontés finissent par être désarmées et la résignation s'agréger à la rage destructrice.

67. Sophie Cayuela, « Préserver ou détruire la nature ? La grande complexité de la compensation carbone », *Natura Sciences*, 12 novembre 2021.

68. EEA, « Comprendre et agir sur la complexité du changement climatique », Europa.eu, 17 octobre 2018.

69. Robin Rouger, Banque J. Safra Sarasin, « La complexité de l'investissement climatique », Allnews, 19 mars 2020.

70. Hervé Le Treut, « GIEC : des solutions plus complexes que jamais », *Les Échos*, 8 avril 2022.

71. Guillaume Simonet, « L'adaptation, un concept systémique pour mieux penser les changements climatiques », Note de recherche Norois 6252, *OpenEdition Journals*, 2017.

72. Joël Cossardeaux, « Les messages de plus en plus brouillés du GIEC », *Les Échos*, 14 octobre 2015 : « L'action mondiale sur le changement climatique est gravement entravée parce que les conseils du corps scientifique du GIEC qui, s'ils font référence en la matière, sont si difficiles à comprendre qu'il faut un doctorat minimum pour en saisir les recommandations », soutient Ralf Barkemeyer, enseignant-chercheur à KEDGE BS, qui a dirigé cette étude. [...] Les résultats font ressortir une perte de lisibilité dans le temps des informations résumées du GIEC. » Un sérieux problème dès lors que « ces documents font office de boussole auprès des gouvernements, qui ont besoin d'estimations scientifiques fiables avant de prendre position dans le débat climatique mondial, essentiellement sous la forme d'engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre [GES]. » En réponse à ces critiques, le GIEC s'est réorganisé et a confié à la climatologue française Valérie Masson-Delmotte la mission de communiquer de façon plus compréhensible.

73. Armond Cohen, Lee Beck, « La complexité du monde sera exposée à la COP27 ; le leadership climatique doit être à la hauteur », Clean Air Task Force, 26 octobre 2022.

III. VERTUS DE LA SIMPLICITÉ, NÉCESSITÉ DU « CRUCIAL »

Et si face aux effets délétères de la pensée complexe devenue pensée unique, il s'agissait de nous prescrire un régime de simplicité, voire quelques chocs de simplification ? À moins que nous n'ayons besoin d'un nouveau concept – le « crucial » – pour penser et agir efficacement au XXI^e siècle. Dans tous les cas, il nous faut sortir des ornières du tout-complexe.

1. Réapprendre à voir le simple

Le simple derrière le complexe

Au lieu de revenir sans cesse sur l'inextricabilité du « tissu » du monde, rappelons-nous que des règles simples en sous-tendent la composition : le complexe n'est pas le fin mot de l'histoire.

Comme le souligne le scientifique britannique John Gribbin dans un ouvrage lumineux consacré aux théories scientifiques de la complexité, un système complexe n'est jamais en réalité « qu'un système constitué de plusieurs composants simples en interaction mutuelle »⁷⁴. Ce que les physiciens appellent le chaos est l'émergence de phénomènes complexes à partir d'éléments simples (une casserole d'eau qui bout). Et, quand le système est composé d'éléments complexes, il peut tout à fait produire des comportements simples (à l'image du corps qui, pour effectuer le simple geste de lever le bras, actionne tout un tas de mécanismes complexes comme le réseau neuronal).

La « complexité » émerge parce qu'il y a « sensibilité d'un système à ses conditions initiales et effet rétroactif »⁷⁵. Ces principes étant posés, il faut sans cesse revenir à l'idée que « le chaos et la complexité sont régis par des lois simples – en gros, celles qu'Isaac Newton découvrit il y a plus de 300 ans ». « Loin de remettre en question quatre siècles de science, comme tendraient à vous faire croire certains propos, les récentes avancées montrent au contraire que les lois simples de notre patrimoine scientifique permettent d'éclairer (mais non de prédire) les comportements *a priori* inexplicables de la météo, des marchés boursiers, des séismes ou même des populations », insiste John Gribbin⁷⁶. La survenue du chaos est ainsi tout ce qu'il y a de plus « organisé et déterministe : chaque étape découle de la précédente en une chaîne ininterrompue régie par le principe de cause

74. John Gribbin, *op. cit.*

75. *Ibid.*

76. *Ibid.*

à effet, et donc en principe toujours prévisible »⁷⁷. La causalité circulaire n'exclut donc en rien des logiques d'explication qui relèvent de la causalité linéaire. De même, c'est la conjugaison de l'aléatoire et d'une règle simple qui engendre chez les êtres vivants, par simple itération, des structures aussi complexes que les fougères ou les taches des léopards, ainsi que l'a démontré James Murray sur la base des travaux de Turing⁷⁸.

Le « complexe » : le nom donné au simple qu'on ne [re]connaît pas

Ce qu'on appelle « complexité » ne serait-il pas dès lors, le plus souvent, le nom que nous donnons à des phénomènes dont nous ne parvenons pas à déceler la loi simple d'organisation ? Henri Bergson adressait une critique similaire à l'idée de « désordre » : le désordre est un ordre auquel nous ne nous attendons pas, un ordre que nous ne voyons pas parce que nous ne le cherchons pas ou en cherchons un autre. Si le monde nous paraît si complexe, n'est-ce pas ainsi avant tout dû à notre incapacité d'y déceler la simplicité qui l'organise ou à notre tendance à y plaquer un modèle de simplicité qui n'est pas le bon ? Le triomphe du paradigme de la complexité s'expliquerait ainsi par la période de mutation, d'interrègne, qui est la nôtre : quittant un certain ordre du monde, nous n'avons pas encore décelé le nouvel ordre qui sous-tend notre époque. Cette confusion, nous la nommons « complexité ». Cela ne dit rien du monde, mais bien plutôt de notre propre chaos mental.

Le philosophe américain Charles S. Peirce soulignait ainsi que la complexité « perçue » n'est souvent qu'une complexité « projetée » : « une erreur de ce genre, et qui se produit fréquemment, consiste à prendre l'effet même de l'obscurité de notre pensée pour une propriété de l'objet auquel nous pensons. Au lieu d'apercevoir que cette obscurité est subjective, nous nous imaginons considérer une qualité essentiellement mystérieuse de l'objet. [...] Aussi longtemps que dure cette méprise, elle est un infranchissable obstacle à la clarté de la pensée⁷⁹. »

⁷⁷. *Ibid.*

⁷⁸. *Ibid.* : « La découverte de Murray : non seulement les taches des léopards, mais aussi celle des girafes, les rayures du zèbre, et même l'absence de marques sur le pelage de la souris ou la peau de l'éléphant, ont pour origine un processus très simple. Ce sont en fait des stimulateurs et des inhibiteurs chimiques qui se répandent à la surface de l'embryon à un moment-clé de son développement. »

⁷⁹. Charles Sanders Peirce, *La logique de la science*, 1879.

2. Éloge de la simplification

Les vertus du simplifié

Mais allons plus loin. Contrairement à Edgar Morin qui attaque la « pensée simplifiante » et distingue le simple et le simplifié⁸⁰, assumons que ce dernier ait aussi de la valeur. De même que nous avons suggéré que le complexe et le compliqué ne sont pas différents par nature, assumons en miroir que la simplicité conduise à la simplification et que cette dernière ait aussi ses vertus.

La simplification est par exemple essentielle en science. Ainsi, rappelle John Gribbin, depuis Galilée et Newton, « la science a accompli ses plus grandes avancées en décomposant des systèmes complexes en éléments simples pour étudier le comportement de ces derniers – quitte à simplifier encore, dans un premier temps », grâce à ses indispensables modèles. Cette quête de simplification a offert à l'humanité un savoir et une capacité d'action toujours plus émancipateurs. C'est ce désir de ne pas laisser à la complexité le dernier mot qui a amené les scientifiques de tous temps à vouloir progresser dans la compréhension et la maîtrise du monde – et à éprouver de la joie à cela.

La science, l'art de décomposer des systèmes complexes en éléments simples

Galilée inventa et Newton perfectionna la méthode scientifique, « fondée sur l'aller et retour entre la théorie (le modèle), d'une part, l'expérience et l'observation, d'autre part » (ces dernières permettant d'apporter les corrections nécessaires aux modèles mathématiques, qui décrivent le comportement d'objets « idéaux », pour tenir compte des imperfections de la réalité). « Prenez la physique de l'atome : considérer les atomes comme des systèmes solaires miniatures, avec les électrons en orbite autour d'un noyau central, peut sembler ridiculement simpliste. Nous savons que les atomes sont plus compliqués. Il n'empêche que ce modèle fort simple, proposé par Niels Bohr dans les années 1920, est parfaitement capable de prédire la longueur d'onde exacte des raies observées dans les spectres de différents éléments. Il s'agit donc là d'un bon modèle, même si nous savons que les atomes ne sont pas vraiment comme ça. (...) Certes, pour rendre compte d'aspects plus compliqués du comportement des atomes, il faut ajouter quelques détails au modèle de Bohr ; mais en aucun cas cela ne le discrédite ! »

Extrait de John Gribbin, *Le chaos, la complexité et l'émergence de la vie*, Flammarion, 2010

80. Edgar Morin, *La complexité humaine*, op. cit. : « La pensée simplifiante confond le simplifié et le simple. Le simplifié est le produit de disjonction, réduction, extraction. Mais ce n'est pas le simple. La simplification fabrique le simplifié et croit trouver le simple. »

Par ailleurs, la simplification est vitale pour quiconque entend agir au cœur du réel. Henri Bergson rappelle que l'intelligence *pratique* (celle qui commande l'action) a besoin de simplifier, de catégoriser, sans quoi il nous serait impossible d'assurer notre survie. *Homo faber* ne saurait trop se laisser distraire par le singulier, la multiplicité du divers, l'intuition du flux, qui sont la matière privilégiée des philosophes et des artistes. Aussi fertile soit la complexité du monde pour ces derniers⁸¹, aussi délétère devient-elle dans le domaine de l'agir. Pour vivre, il faut agir, et donc constamment simplifier. Découper le réel, définir des catégories, nommer avec des termes génériques, coller des étiquettes sur les choses pour ne pas avoir à y penser indéfiniment. « Vivre consiste à agir. Vivre, c'est n'accepter des objets que l'impression *utile* pour y répondre par des réactions appropriées : les autres impressions doivent s'obscurcir ou ne nous arriver que confusément. [...] Mes sens et ma conscience ne me livrent donc de la réalité qu'une simplification pratique », développe Henri Bergson⁸². Les dogmatiques de la complexité ont beau abhorrer la « disjonction » et la « réduction », nous ne pouvons pas nous en passer pour vivre.

De quelques chocs de simplification salutaires

Pour renouer avec la joie de comprendre et d'agir, il nous serait ainsi utile de nous livrer à quelques « chocs de simplification » salutaires. Si « c'est complexe », raison de plus pour simplifier.

La simplification normative, d'abord, pour mettre un terme à la densification normative. Le philosophe Gaspard Koenig l'a promue à travers son mouvement « Simple », lancé à l'occasion de la campagne présidentielle de 2022. C'est l'ambition qu'avait déjà Montaigne : « Les lois les plus désirables, ce sont les plus rares, plus simples, et générales. » Et c'est aussi ce qu'avait accompli la Révolution française avec Portalis, chargé par Bonaparte de rédiger un Code civil compréhensible par tous. « Son objectif était clair : "tout simplifier". Ses principes, lumineux : "Les lois sont faites pour les hommes, et non les hommes pour les lois." Son attitude, modérée : "Nous nous sommes préservés de la dangereuse ambition de vouloir tout régler et tout prévoir." » Il est temps de renouer avec cette méthode en comprenant que « moins de droit », c'est « plus de droits, de liberté et de justice » pour les citoyens⁸³.

Sans doute ne pourrions-nous pas défaire entièrement la tendance à complexifier les normes dont nous sommes d'ailleurs tous plus ou moins complices, tant cela nous protège des risques que nous ne sommes plus prêts

81. Le roman doit justement son essor au XIX^e siècle à sa capacité de décrire « des êtres singuliers dans leurs contextes et dans leur temps », rappelle Edgar Morin (*ibid.*).

82. Henri Bergson, *Le Rire*, 1900.

83. Gaspard Koenig et Nicolas Gardères, *op. cit.*

à prendre, individuellement et collectivement. Il faudrait un changement culturel profond pour nous faire renoncer à ces logiques d'asservissement. Mais il est encore temps de les dénoncer, d'y résister au quotidien⁸⁴ et de continuer à penser d'autres modèles plus souhaitables : même sur les terrains les plus hostiles, des graines peuvent toujours éclore.

Ce principe de simplification gagnerait ensuite à irriguer notre approche du défi climatique. À ne décrire ce dernier que sous le prisme de la « complexité » sous prétexte d'interconnexion générale des problématiques et des systèmes, nous perdons en effet en pragmatisme. C'est pourquoi les « écomodernistes », un courant de pensée qui se veut une troisième voie « réaliste » entre les partisans de la décroissance et les climatosceptiques préconisent de « traiter les problèmes d'environnement un par un »⁸⁵, pour dégager les solutions les plus efficaces à chacun d'entre eux. C'est ce qui s'appelle le « découplage » (*decoupling* en anglais) : séparer les problèmes pour agir plus efficacement, montrer que loin d'être inexorablement interconnectées certaines dimensions peuvent être abordées indépendamment l'une de l'autre. Pour les traiter et avancer.

Contrairement à la doxa actuelle, qui n'aborde la problématique climatique que sous l'angle de l'« holistique » et du « systémique », il s'agit ainsi de dénouer les connexions infinies entre les phénomènes pour s'attaquer concrètement au problème et le prendre par un biais partial mais assumé : briser le lien entre la prospérité économique (la génération de revenus, la croissance économique) et la consommation de ressources et d'énergie (avec ses impacts environnementaux négatifs et ses émissions de gaz à effet de serre), parier sur l'augmentation de l'efficacité des ressources naturelles via l'utilisation des technologies les plus productives, plutôt que par le moyen des techniques prémodernes. Ceci, parce que les technologies les plus modernes devront permettre d'épargner les ressources en maximisant leurs effets et, dès lors, de préserver de vastes zones de la planète dont on n'aurait plus besoin pour notre subsistance. Outre le fait qu'elle ne verse ni dans l'effondrisme ni dans la contrition, cette approche est d'autant plus intéressante à considérer qu'elle permet de remobiliser en offrant une feuille de route claire pour l'avenir. La pelote détricotée permet d'imaginer pouvoir enfin tirer les ficelles de l'action à nouveau.

84. On peut ici penser à l'expression « art du braconnage » forgée par Michel de Certeau dans *L'Invention du quotidien*, pour désigner un usage subversif des normes, un usage qui n'est pas dupe et ne s'en laisse pas conter : « Braconner, poser un piège dans la norme, c'est bien une manière de se retourner sur la norme qui nous fait être. Le quotidien s'invente dans les détournements que l'homme ordinaire produit lorsqu'il se retourne nécessairement sur les normes pour les réaliser. »

85. Brice Couturier, « L'éco-modernisme : prôner la technologie au service de l'environnement », Radio France, 18 octobre 2019.

3. Retrouver le sens du crucial

C'est qu'il s'agit aujourd'hui de bien calibrer nos choix. Et de trancher pour avancer. Aussi, faire simple n'est peut-être même plus suffisant. L'heure est désormais au « crucial ».

Nous voici en effet à la croisée des chemins : des choix de modèles (de vie, de valeurs, de production) sont à faire dans ce moment de grande mutation que nous traversons. Le crucial est précisément « ce qui est situé à un croisement » (du latin *crucis*, la « croix ») et, par extension, ce qui est « important parce que décisif ». Or c'est bien ce qui caractérise notre époque : être un moment critique où les choix comme les non-choix que nous allons faire dans un futur proche auront des conséquences déterminantes pour l'avenir de l'humanité.

Au carrefour des chemins, il faut choisir le nôtre et, pour partie, ne plus en dévier, de manière à sortir de la sombre jungle dans laquelle nous nous trouvons – comme les voyageurs égarés de Descartes s'extirpent de la forêt en « march[ant] le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté ». Car agir, c'est toujours décider. Et décider, c'est trancher, à l'image du glaive d'Alexandre qui coupe le nœud gordien (tissu complexe) que personne n'avait su dénouer avec les doigts. C'est choisir parmi les possibles. C'est renoncer, fatalement simplifier. C'est donc refuser de maintenir la complexité en l'état. Un certain nombre de choses ne peuvent plus supporter nos atermoiements, sous couvert que « c'est complexe ». Le « crucial » est ce point de l'espace et du temps où une décision s'impose.

Les crises que nous affrontons aujourd'hui exigent ainsi de prioriser, de choisir les bons combats, de nous fixer des objectifs clairs, et pour cela de nous poser les bonnes questions. Qu'est-ce qui, en fin de compte, est *essentiel* ? Qu'est-ce qui compte *vraiment* ? Quels sont nos besoins *primordiaux* ? Dans quelle *direction* voulons-nous aller ? L'important est de ne pas perdre de vue nos objectifs, pour ne pas nous noyer. D'apprendre à extraire l'information pertinente du flot qui se déverse sur nous en continu. De ne pas nous laisser disperser par les injonctions en tous sens. De nous concentrer sur l'essentiel. De savoir que la complexité est une certaine manière de nous représenter le monde, mais pas sa réalité dernière. De retrouver le sens du concret. Nous avons plus que jamais besoin de boulangers qui font du pain.

Pour y parvenir, peut-être nous faudra-t-il inventer des « expériences cruciales » qui nous aideront à déterminer, au milieu du carrefour qui est le nôtre, quelle voie emprunter plutôt qu'une autre. En science, une expérience cruciale (*instantia crucis* ou *experimentum crucis*) est une expérimentation permettant, devant plusieurs hypothèses susceptibles d'expliquer un même phénomène, de discréditer l'une et de retenir l'autre,

a contrario, comme meilleure. C'est Francis Bacon qui définit l'*instancia crucis* dans son *Novum Organum* (1620). L'observation et le calcul de la distance de la planète Mars à l'opposition de la Terre, ainsi que l'expérience du pendule de Foucault, en sont deux exemples qui permirent de départager le géocentrisme de l'héliocentrisme. Appliquée à nos enjeux contemporains, cette notion nous inviterait à imaginer des dispositifs nous permettant de choisir des voies (éthiques, politiques, économiques, esthétiques) plutôt que d'autres. En somme, à faire du tissu du monde un vêtement taillé pour notre époque. Dans tous les cas, à sortir de la fable d'un réel inextricable. À démystifier la complexité.

David LISNARD
Frédéric MASQUELIER

DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE À L'ÉCOLOGIE ADMINISTRÉE, UNE DÉRIVE POLITIQUE

FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

Mai 2023





NOS PUBLICATIONS

Politique migratoire : que faire de l'accord franco-algérien de 1968 ?

Xavier Driencourt, mai 2023, 27 pages

De la transition écologique à l'écologie administrée, une dérive politique

David Lisnard et Frédéric Masquelier, mai 2023, 30 pages

Pour un nouvel ordre énergétique européen

Cécile Maisonneuve, avril 2023, 56 pages

Le XXI^e siècle du christianisme - édition de poche

Dominique Reynié (dir.), éditions du Cerf, mars 2023, 378 pages

Élections, médias et réseaux sociaux : un espace public en décomposition

Victor Delage, Dominique Reynié, Mathilde Tchounikine, mars 2023, 32 pages

Souveraineté, maîtrise industrielle et transition énergétique (2)

Transition énergétique, géopolitique et industrie : quel rôle pour l'État ?

Jean-Paul Bouttes, mars 2023, 48 pages

Souveraineté, maîtrise industrielle et transition énergétique (1)

Les conditions de réussite du programme nucléaire français de 1945 à 1975

Jean-Paul Bouttes, mars 2023, 44 pages

Immigration : comment font les États européens

Fondation pour l'innovation politique, mars 2023, 46 pages

La politique danoise d'immigration : une fermeture consensuelle

Fondation pour l'innovation politique, janvier 2023, 57 pages

L'opinion européenne 2020-2022

Dominique Reynié (dir.), éditions Marie B/collection Lignes de Repères, décembre 2022, 240 pages

Innovation politique 2021 (tome 2)

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2022, 340 pages

Innovation politique 2021 (tome 1)

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2022, 440 pages

Maghreb : l'impact de l'islam sur l'évolution sociale et politique

Razika Adnani, décembre 2022, 36 pages

Italie 2022 : populismes et droitisation

Anna Bonalume, octobre 2022, 60 pages

Quel avenir pour la dissuasion nucléaire ?

Bruno Tertrais, octobre 2022, 39 pages

Mutations politiques et majorité de gouvernement dans une France à droite

Sous la direction de Dominique Reynié, septembre 2022, 64 pages

Paiements, monnaie et finance à l'ère numérique (2)

Les questions à terme

Christian Pfister, juillet 2022, 34 pages

Paiements, monnaie et finance à l'ère numérique (1)

État des lieux et perspectives à court-moyen terme

Christian Pfister, juillet 2022, 47 pages

La montée en puissance de l'islamisme woke dans le monde occidental

Lorenzo Vidino, juin 2022, 29 pages

2022, présidentielle de crises

Sous la direction de Dominique Reynié, avril 2022, 80 pages

Les déchets nucléaires : une approche globale (4)

La gestion des déchets : rôle et compétence de l'État en démocratie

Jean-Paul Bouttes, janvier 2022, 49 pages

Les déchets nucléaires : une approche globale (3)

L'enjeu des générations futures

Jean-Paul Bouttes, janvier 2022, 41 pages

Les déchets nucléaires : une approche globale (2)

Les solutions pour maîtriser le risque effectif

Jean-Paul Bouttes, janvier 2022, 42 pages

Les déchets nucléaires : une approche globale (1)

Déchets et déchets nucléaires : durée de vie et dangers potentiels

Jean-Paul Bouttes, janvier 2022, 49 pages

Radiographie de l'antisémitisme en France – édition 2022

AJC Paris et Fondation pour l'innovation politique, janvier 2022, 38 pages

Prestataires de santé à domicile : les entreprises au service du virage ambulatoire

Alice Bouleau et Nicolas Bouzou, janvier 2022, 34 pages

Libertés : l'épreuve du siècle

Sous la direction de Dominique Reynié, janvier 2022, 96 pages

Enquête réalisée en partenariat avec l'International Republican Institute, la Community of Democracies, la Konrad-Adenauer-Stiftung, Genron NPO,

la Fundación Nuevas Generaciones et República do Amanhã

Élections départementales et régionales 2021 : une analyse cartographique

Céline Colange, Sylvain Manternach, décembre 2021, 76 pages

Innovation politique 2020 (tome 2)

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2021, 428 pages

Innovation politique 2020 (tome 1)

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2021, 344 pages

Défendre l'autonomie du savoir

Nathalie Heinich, novembre 2021, 32 pages

Rapport pour l'Assemblée nationale. Mission d'information visant à identifier les ressorts de l'abstention et les mesures permettant de renforcer la participation électorale

Fondation pour l'innovation politique, novembre 2021, 82 pages

2022, le risque populiste en France (vague 5)

Un indicateur de la protestation électorale

Dominique Reynié (dir.), octobre 2021, 72 pages

Parti et Démocratie

Piero Ignazi, aux éditions Calmann-Lévy, avec le concours de la Fondation pour l'innovation politique et de Terra Nova, octobre 2021, 504 pages

Commerce illicite de cigarettes, volet II.

Identifier les parties prenantes, les effets de réseaux et les enjeux financiers

Mathieu Zagrodzki, Romain Maneveau et Arthur Persais, octobre 2021, 32 pages

Complémentaires santé : moteur de l'innovation sanitaire

Nicolas Bouzou et Guillaume Moukala Same, octobre 2021, 47 pages

Les décroissants en France. Un essai de typologie

Eddy Fougier, septembre 2021, 31 pages

Les attentats islamistes dans le monde, 1979-2021

Fondation pour l'innovation politique, septembre 2021, 84 pages

Les primaires électorales et les systèmes de départage des candidats à l'élection présidentielle

Laurence Morel et Pascal Perrineau, août 2021, 51 pages

L'idéologie woke. Face au wokisme (2)

Pierre Valentin, juillet 2021, 32 pages

L'idéologie woke. Anatomie du wokisme (1)

Pierre Valentin, juillet 2021, 34 pages

Protestation électorale en 2021 ?

Données issues du 1^{er} tour des élections régionales

Abdellah Bouhend, Victor Delage, Anne Flambert, Élisabeth Grandjean,

Katherine Hamilton, Léo Major, Dominique Reynié, juin 2021, 40 pages

2022, le risque populiste en France (vague 4)**Un indicateur de la protestation électorale**

Dominique Reynié (dir.), juin 2021, 64 pages

La conversion des Européens aux valeurs de droite

Victor Delage, mai 2021, 40 pages

Les coûts de la transition écologique

Guillaume Bazot, mai 2021, 37 pages

Le XXI^e siècle du christianisme

Dominique Reynié (dir.), éditions du Cerf, mai 2021, 376 pages

Les protestants en France, une minorité active

Jean-Paul Willaime, avril 2021, 34 pages

L'agriculture bio et l'environnement

Bernard Le Buanec, mars 2021, 27 pages

Devrions-nous manger bio ?

Léon Guéguen, mars 2021, 36 pages

Quel avenir pour l'agriculture et l'alimentation bio ?

Gil Kressmann, mars 2021, 48 pages

Pauvreté dans le monde : une baisse menacée par la crise sanitaire

Julien Damon, février 2021, 33 pages

Reconquérir la biodiversité, mais laquelle ?

Christian Lévêque, février 2021, 37 pages

Énergie nucléaire : la nouvelle donne internationale

Marco Baroni, février 2021, 66 pages

Souveraineté économique : entre ambitions et réalités

Emmanuel Combe et Sarah Guillou, janvier 2021, 66 pages

Relocaliser en décarbonant grâce à l'énergie nucléaire

Valérie Faudon, janvier 2021, 36 pages

Après le Covid-19, le transport aérien en Europe : le temps de la décision

Emmanuel Combe et Didier Bréchemier, décembre 2020, 40 pages

Avant le Covid-19, le transport aérien en Europe : un secteur déjà fragilisé

Emmanuel Combe et Didier Bréchemier, décembre 2020, 35 pages

Glyphosate, le bon grain et l'ivraie

Marcel Kuntz, novembre 2020, 45 pages

Covid-19 : la réponse des plateformes en ligne face à l'ultradroite

Maygane Janin et Flora Deverell, novembre 2020, 42 pages

2022, le risque populiste en France (vagues 2 et 3)

Un indicateur de la protestation électorale Dominique Reynié, octobre 2020, 86 pages

Relocalisations : laisser les entreprises décider et protéger leur actionariat

Frédéric Gonand, septembre 2020, 37 pages

Europe : la transition bas carbone, un bon usage de la souveraineté

Patrice Geoffron, septembre 2020, 35 pages

Relocaliser en France avec l'Europe

Yves Bertoncini, septembre 2020, 40 pages

Relocaliser la production après la pandémie ?

Paul-Adrien Hyppolite, septembre 2020, 46 pages

Qui paie ses dettes s'enrichit

Christian Pfister et Natacha Valla, septembre 2020, 37 pages

L'opinion européenne en 2019

Dominique Reynié (dir.), éditions Marie B/collection Lignes de Repères, septembre 2020, 212 pages

Les assureurs face au défi climatique

Arnaud Chneiweiss et José Bardaji, août 2020, 33 pages

Changements de paradigme

Josef Konvitz, juillet 2020, 20 pages

Hongkong : la seconde rétrocession

Jean-Pierre Cabestan et Laurence Daziano, juillet 2020, 62 pages

Tsunami dans un verre d'eau

Regard sur le vote Europe Écologie-Les Verts aux élections municipales de 2014 et de 2020 dans 41 villes de plus de 100 000 habitants Sous la direction de Dominique Reynié, juillet 2020, 44 pages

Innovation politique 2019 (tome 2)

Fondation pour l'innovation politique, juin 2020, 412 pages

Innovation politique 2019 (tome 1)

Fondation pour l'innovation politique, juin 2020, 400 pages

Covid-19 - États-Unis, Chine, Russie, les grandes puissances inquiètent l'opinion

Victor Delage, juin 2020, 16 pages

De la distanciation sociale à la distanciation intime

Anne Muxel, juin 2020, 24 pages

Covid-19 : Cartographie des émotions en France

Madeleine Hamel, mai 2020, 24 pages

Ne gaspillons pas une crise

Josef Konvitz, avril 2020, 23 pages

Retraites : leçons des réformes suédoises

Kristoffer Lundberg, avril 2020, 37 pages

Retraites : leçons des réformes belges

Frank Vandembroucke, février 2020, 40 pages

Les biotechnologies en Chine : un état des lieux

Aifang Ma, février 2020, 44 pages

Radiographie de l'antisémitisme en France

AJC Paris et Fondation pour l'innovation politique, janvier 2020, 32 pages

OGM et produits d'édition du génome : enjeux réglementaires et géopolitiques

Catherine Regnault-Roger, janvier 2020, 35 pages

Des outils de modification du génome au service de la santé humaine et animale

Catherine Regnault-Roger, janvier 2020, 32 pages

Des plantes biotech au service de la santé du végétal et de l'environnement

Catherine Regnault-Roger, janvier 2020, 32 pages

Le soldat augmenté : regards croisés sur l'augmentation des performances du soldat

CREC Saint-Cyr et la Fondation pour l'innovation politique, décembre 2019, 128 pages

L'Europe face aux nationalismes économiques américain et chinois (3)

Défendre l'économie européenne par la politique commerciale

Emmanuel Combe, Paul-Adrien Hyppolite et Antoine Michon, novembre 2019, 52 pages

L'Europe face aux nationalismes économiques américain et chinois (2)

Les pratiques anticoncurrentielles étrangères

Emmanuel Combe, Paul-Adrien Hyppolite et Antoine Michon, novembre 2019, 40 pages

L'Europe face aux nationalismes économiques américain et chinois (1)

Politique de concurrence et industrie européenne

Emmanuel Combe, Paul-Adrien Hyppolite et Antoine Michon, novembre 2019, 36 pages

Les attentats islamistes dans le monde, 1979-2019

Fondation pour l'innovation politique, novembre 2019, 80 pages

Vers des prix personnalisés à l'heure du numérique ?

Emmanuel Combe, octobre 2019, 46 pages

2022, le risque populiste en France (vague 1)

Un indicateur de la protestation électorale

Dominique Reynié, octobre 2019, 44 pages

- La Cour européenne des droits de l'homme, protectrice critiquée des « libertés invisibles »**
Jean-Luc Sauron, octobre 2019, 48 pages
- 1939, l'alliance soviéto-nazie : aux origines de la fracture européenne**
Stéphane Courtois, septembre 2019, 51 pages
- Saxe et Brandebourg. Percée de l'AfD aux élections régionales du 1^{er} septembre 2019**
Patrick Moreau, septembre 2019, 26 pages
- Campements de migrants sans-abri : Comparaisons européennes et recommandations**
Julien Damon, septembre 2019, 44 pages
- Vox, la fin de l'exception espagnole**
Astrid Barrio, août 2019, 36 pages
- Élections européennes 2019. Le poids des électeurs comparé au poids électoral des groupes parlementaires**
Raphaël Grelon et Guillemette Lano. Avec le concours de Victor Delage et Dominique Reynié, juillet 2019, 22 pages
- Allô maman bobo (2). L'électorat urbain, de la gentrification au désenchantement**
Nelly Garnier, juillet 2019, 40 pages
- Allô maman bobo (1). L'électorat urbain, de la gentrification au désenchantement**
Nelly Garnier, juillet 2019, 44 pages
- L'affaire Séralini. L'impasse d'une science militante**
Marcel Kuntz, juin 2019, 35 pages
- Démocraties sous tension**
Sous la direction de Dominique Reynié, mai 2019,
volume I, Les enjeux, 156 pages ; **volume II**, Les pays, 120 pages
Enquête réalisée en partenariat avec l'International Republican Institute
- La longue gouvernance de Poutine**
Michel Eltchaninoff, mai 2019, 31 pages
- Politique du handicap : pour une société inclusive**
Sophie Cluzel, avril 2019, 23 pages
- Ferroviaire : ouverture à la concurrence, une chance pour la SNCF**
David Valence et François Bouchard, mars 2019, 42 pages
- Un an de populisme italien**
Alberto Toscano, mars 2019, 33 pages
- Une mosquée mixte pour un islam spirituel et progressiste**
Eva Janadin et Anne-Sophie Monsinay, février 2019, 46 pages
- Une civilisation électrique (2). Vers le réenchantement**
Alain Beltran et Patrice Carré, février 2019, 34 pages
- Une civilisation électrique (1). Un siècle de transformations**
Alain Beltran et Patrice Carré, février 2019, 32 pages
- Prix de l'électricité : entre marché, régulation et subvention**
Jacques Percebois, février 2019, 42 pages
- Vers une société post-carbone**
Patrice Geoffron, février 2019, 36 pages
- Énergie-climat en Europe : pour une excellence écologique**
Emmanuel Tuchscherer, février 2019, 26 pages
- Innovation politique 2018 (tome 2)**
Fondation pour l'innovation politique, janvier 2019, 544 pages
- Innovation politique 2018 (tome 1)**
Fondation pour l'innovation politique, janvier 2019, 472 pages
- L'opinion européenne en 2018**
Dominique Reynié (dir.), éditions Marie B/collection Lignes de Repères, janvier 2019, 176 pages
- La contestation animaliste radicale**
Eddy Fougier, janvier 2019, 35 pages

Le numérique au secours de la santé

Serge Soudoplatoff, janvier 2019, 38 pages

Le nouveau pouvoir français et la coopération franco-japonaise

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2018, 204 pages

Les apports du christianisme à l'unité de l'Europe

Jean-Dominique Durand, décembre 2018, 29 pages

La crise orthodoxe (2). Les convulsions, du XIX^e siècle à nos jours

Jean-François Colosimo, décembre 2018, 31 pages

La crise orthodoxe (1). Les fondations, des origines au XIX^e siècle

Jean-François Colosimo, décembre 2018, 28 pages

La France et les chrétiens d'Orient, dernière chance

Jean-François Colosimo, décembre 2018, 33 pages

Le christianisme et la modernité européenne (2)**Comprendre le retour de l'institution religieuse**

Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, décembre 2018, 30 pages

Le christianisme et la modernité européenne (1)**Récuser le déni**

Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, décembre 2018, 30 pages

Commerce illicite de cigarettes : les cas de Barbès-La Chapelle, Saint-Denis et Aubervilliers-Quatre-Chemins

Mathieu Zagrodzki, Romain Maneveau et Arthur Persais, novembre 2018, 64 pages

L'avenir de l'hydroélectricité

Jean-Pierre Corniou, novembre 2018, 41 pages

Retraites : Leçons des réformes italiennes

Michel Martone, novembre 2018, 33 pages

Les géants du numérique (2) : un frein à l'innovation ?

Paul-Adrien Hyppolite et Antoine Michon, novembre 2018, 77 pages

Les géants du numérique (1) : magnats de la finance

Paul-Adrien Hyppolite et Antoine Michon, novembre 2018, 56 pages

L'intelligence artificielle en Chine : un état des lieux

Aifang Ma, novembre 2018, 40 pages

Alternative für Deutschland : établissement électoral

Patrick Moreau, octobre 2018, 49 pages

Les Français jugent leur système de retraite

Fondation pour l'innovation politique, octobre 2018, 28 pages

Migrations : la France singulière

Didier Leschi, octobre 2018, 34 pages

La révision constitutionnelle de 2008 : un premier bilan

Hugues Hourdin, octobre 2018, 28 pages

Préface d'Édouard Balladur et de Jack Lang**Les Français face à la crise démocratique : Immigration, populisme, Trump, Europe...**

AJC Europe et la Fondation pour l'innovation politique, septembre 2018, 72 pages

Les « Démocrates de Suède » : un vote anti-immigration

Johan Martinsson, septembre 2018, 41 pages

Les Suédois et l'immigration (2) : fin du consensus ?

Tino Sanandaji, septembre 2018, 33 pages

Les Suédois et l'immigration (1) : fin de l'homogénéité ?

Tino Sanandaji, septembre 2018, 35 pages

Éthiques de l'immigration

Jean-Philippe Vincent, juin 2018, 35 pages

Les addictions chez les jeunes (14-24 ans)

Fondation pour l'innovation politique, juin 2018, 56 pages

Enquête réalisée en partenariat avec la Fondation Gabriel Péri et le Fonds Actions Addictions

Villes et voitures : pour une réconciliation

Jean Coldefy, juin 2018, 40 pages

France : combattre la pauvreté des enfants

Julien Damon, mai 2018, 32 pages

Que pèsent les syndicats ?

Dominique Andolfatto, avril 2018, 40 pages

L'élan de la francophonie : pour une ambition française (2)

Benjamin Boutin, mars 2018, 28 pages

L'élan de la francophonie : une communauté de langue et de destin (1)

Benjamin Boutin, mars 2018, 28 pages

L'Italie aux urnes

Sofia Ventura, février 2018, 29 pages

L'intelligence artificielle : l'expertise partout accessible à tous

Serge Soudoplatoff, février 2018, 40 pages

L'innovation à l'ère du bien commun

Benjamin Boscher, Xavier Pavie, février 2018, 44 pages

Libérer l'islam de l'islamisme

Mohamed Louizi, janvier 2018, 64 pages

Gouverner le religieux dans un état laïc

Thierry Rambaud, janvier 2018, 36 pages

L'opinion européenne en 2017

Dominique Reynié (dir.), Fondation pour l'innovation politique, janvier 2018, 140 pages

Innovation politique 2017 (tome 2)

Fondation pour l'innovation politique, janvier 2018, 492 pages

Innovation politique 2017 (tome 1)

Fondation pour l'innovation politique, janvier 2018, 468 pages

Une « norme intelligente » au service de la réforme

Victor Fabre, Mathieu Kohmann, Mathieu Luinaud, décembre 2017, 28 pages

Autriche : virage à droite

Patrick Moreau, novembre 2017, 32 pages

Pour repenser le bac, réformons le lycée et l'apprentissage

Faÿçal Hafied, novembre 2017, 55 pages

Où va la démocratie ?

Sous la direction de Dominique Reynié, Plon, octobre 2017, 320 pages

Violence antisémite en Europe 2005-2015

Johannes Due Enstad, septembre 2017, 31 pages

Pour l'emploi : la subrogation du crédit d'impôt des services à la personne

Bruno Despujol, Olivier Peraldi et Dominique Reynié, septembre 2017, 33 pages

Marché du travail : pour la réforme !

Faÿçal Hafied, juillet 2017, 45 pages

Le fact-checking : une réponse à la crise de l'information et de la démocratie

Farid Gueham, juillet 2017, 49 pages

Notre-Dame- des-Landes : l'État, le droit et la démocratie empêchés

Bruno Hug de Larauze, mai 2017, 37 pages

France : les juifs vus par les musulmans. Entre stéréotypes et méconnaissances

Mehdi Ghouirgate, Iannis Roder et Dominique Schnapper, mai 2017, 38 pages

Dette publique : la mesurer, la réduire

Jean-Marc Daniel, avril 2017, 33 pages

Parfaire le paritarisme par l'indépendance financière

Julien Damon, avril 2017, 36 pages

Former, de plus en plus, de mieux en mieux. L'enjeu de la formation professionnelle

Olivier Faron, avril 2017, 31 pages

**Les troubles du monde, l'islamisme et sa récupération populiste :
l'Europe démocratique menacée**

Pierre-Adrien Hanania, AJC, Fondapol, mars 2017, 44 pages

Porno addiction : nouvel enjeu de société

David Reynié, mars 2017, 34 pages

Calais : miroir français de la crise migratoire européenne (2)

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, mars 2017, 52 pages

Calais : miroir français de la crise migratoire européenne (1)

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, mars 2017, 38 pages

L'actif épargne logement

Pierre-François Gouiffès, février 2017, 31 pages

Réformer : quel discours pour convaincre ?

Christophe de Voogd, février 2017, 37 pages

De l'assurance maladie à l'assurance santé

Patrick Negaret, février 2017, 34 pages

Hôpital : libérer l'innovation

Christophe Marques et Nicolas Bouzou, février 2017, 30 pages

Le Front national face à l'obstacle du second tour

Jérôme Jaffré, février 2017, 33 pages

La République des entrepreneurs

Vincent Lorphelin, janvier 2017, 37 pages

Des startups d'État à l'État plateforme

Pierre Pezziardi et Henri Verdier, janvier 2017, 36 pages

Vers la souveraineté numérique

Farid Gueham, janvier 2017, 31 pages

Repenser notre politique commerciale

Laurence Daziano, janvier 2017, 35 pages

Mesures de la pauvreté, mesures contre la pauvreté

Julien Damon, décembre 2016, 25 pages

L'Autriche des populistes

Patrick Moreau, novembre 2016, 59 pages

L'Europe face aux défis du pétro-solaire

Albert Bressand, novembre 2016, 34 pages

Le Front national en campagnes. Les agriculteurs et le vote FN

Eddy Fougier et Jérôme Fourquet, octobre 2016, 36 pages

Innovation politique 2016

Fondation pour l'innovation politique, PUF, octobre 2016, 758 pages

Le nouveau monde de l'automobile (2) : les promesses de la mobilité électrique

Jean-Pierre Corniou, octobre 2016, 48 pages

Le nouveau monde de l'automobile (1) : l'impasse du moteur à explosion

Jean-Pierre Corniou, octobre 2016, 34 pages

L'opinion européenne en 2016

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, septembre 2016, 224 pages

L'individu contre l'étatisme. Actualité de la pensée libérale française (XX^e siècle)

Jérôme Perrier, septembre 2016, 39 pages

L'individu contre l'étatisme. Actualité de la pensée libérale française (XIX^e siècle)

Jérôme Perrier, septembre 2016, 39 pages

Refonder l'audiovisuel public

Olivier Babeau, septembre 2016, 31 pages

La concurrence au défi du numérique

Charles-Antoine Schwerer, juillet 2016, 27 pages

Portrait des musulmans d'Europe : unité dans la diversité

Vincent Tournier, juin 2016, 51 pages

Portrait des musulmans de France : une communauté plurielle

Nadia Henni-Moulaï, juin 2016, 33 pages

La blockchain, ou la confiance distribuée

Yves Caseau et Serge Soudoplatoff, juin 2016, 35 pages

La gauche radicale : liens, lieux et luttes (2012-2017)

Sylvain Boulouque, mai 2016, 41 pages

Gouverner pour réformer : éléments de méthode

Erwan Le Noan et Matthieu Montjotin, mai 2016, 54 pages

Les zadistes (2) : la tentation de la violence

Eddy Fougier, avril 2016, 29 pages

Les zadistes (1) : un nouvel anticapitalisme

Eddy Fougier, avril 2016, 29 pages

Régionales (2) : les partis, contestés mais pas concurrencés

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, mars 2016, 39 pages

Régionales (1) : vote FN et attentats

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, mars 2016, 45 pages

Un droit pour l'innovation et la croissance

Sophie Vermeille, Mathieu Kohmann et Mathieu Luinaud, février 2016, 38 pages

Le lobbying : outil démocratique

Anthony Escurat, février 2016, 32 pages

Valeurs d'islam

Dominique Reynié (dir.), préface par le cheikh Khaled Bentounès, PUF, janvier 2016, 432 pages

Chiïtes et sunnites : paix impossible ?

Mathieu Terrier, janvier 2016, 29 pages

Projet d'entreprise : renouveler le capitalisme

Daniel Hurstel, décembre 2015, 29 pages

Le mutualisme : répondre aux défis assurantiels

Arnaud Chneiweiss et Stéphane Tisserand, novembre 2015, 32 pages

L'opinion européenne en 2015

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, novembre 2015, 140 pages

La noopolitique : le pouvoir de la connaissance

Idriss J. Aberkane, novembre 2015, 40 pages

Innovation politique 2015

Fondation pour l'innovation politique, PUF, octobre 2015, 576 pages

Good COP21, Bad COP21 (2) : une réflexion à contre-courant

Albert Bressand, octobre 2015, 35 pages

Good COP21, Bad COP21 (1) : le Kant européen et le Machiavel chinois

Albert Bressand, octobre 2015, 34 pages

PME : nouveaux modes de financement

Mohamed Abdesslam et Benjamin Le Pendeven, octobre 2015, 30 pages

Vive l'automobilisme ! (2). Pourquoi il faut défendre la route

Mathieu Flonneau et Jean-Pierre Orfeuil, octobre 2015, 32 pages

Vive l'automobilisme ! (1). Les conditions d'une mobilité conviviale

Mathieu Flonneau et Jean-Pierre Orfeuil, octobre 2015, 27 pages

Crise de la conscience arabo-musulmane

Malik Bezouh, septembre 2015, 25 pages

Départementales de mars 2015 (3) : le second tour

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, août 2015, 41 pages

Départementales de mars 2015 (2) : le premier tour

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, août 2015, 43 pages

Départementales de mars 2015 (1) : le contexte

Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach, août 2015, 30 pages

Enseignement supérieur : les limites de la « mastérisation »

Julien Gonzalez, juillet 2015, 33 pages

Politique économique : l'enjeu franco-allemand

Wolfgang Glomb et Henry d'Arcole, juin 2015, 22 pages

Les lois de la primaire. Celles d'hier, celles de demain

François Bazin, juin 2015, 35 pages

Économie de la connaissance

Idriss J. Aberkane, mai 2015, 40 pages

Lutter contre les vols et cambriolages : une approche économique

Emmanuel Combe et Sébastien Daziano, mai 2015, 44 pages

Unir pour agir : un programme pour la croissance

Alain Madelin, mai 2015, 42 pages

Nouvelle entreprise et valeur humaine

Francis Mer, avril 2015, 21 pages

Les transports et le financement de la mobilité

Yves Crozet, avril 2015, 23 pages

Numérique et mobilité : impacts et synergies

Jean Coldefy, avril 2015, 24 pages

Islam et démocratie : face à la modernité

Mohamed Beddy Ebnou, mars 2015, 27 pages

Islam et démocratie : les fondements

Aḥmad Al-Raysuni, mars 2015, 27 pages

Les femmes et l'islam : une vision réformiste

Asma Lamrabet, mars 2015, 36 pages

Éducation et islam

Mustapha Cherif, mars 2015, 34 pages

Que nous disent les élections législatives partielles depuis 2012 ?

Dominique Reynié, février 2015, 4 pages

L'islam et les valeurs de la République

Saad Khiari, février 2015, 34 pages

Islam et contrat social

Philippe Moulinet, février 2015, 29 pages

Le soufisme : spiritualité et citoyenneté

Bariza Khiari, février 2015, 46 pages

L'humanisme et l'humanité en islam

Ahmed Bouyerdene, février 2015, 46 pages

Éradiquer l'hépatite C en France : quelles stratégies publiques ?

Nicolas Bouzou et Christophe Marques, janvier 2015, 32 pages

Coran, clés de lecture

Tareq Oubrou, janvier 2015, 32 pages

Le pluralisme religieux en islam, ou la conscience de l'altérité

Éric Geoffroy, janvier 2015, 28 pages

Mémoires à venir

Dominique Reynié, janvier 2015, enquête réalisée en partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 156 pages

La classe moyenne américaine en voie d'effritement

Julien Damon, décembre 2014, 31 pages

Pour une complémentaire éducation : l'école des classes moyennes

Erwan Le Noan et Dominique Reynié, novembre 2014, 48 pages

L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages

Dominique Reynié, novembre 2014, 44 pages

La politique de concurrence : un atout pour notre industrie

Emmanuel Combe, novembre 2014, 42 pages

Européennes 2014 (2) : poussée du FN, recul de l'UMP et vote breton

Jérôme Fourquet, octobre 2014, 44 pages

Européennes 2014 (1) : la gauche en miettes

Jérôme Fourquet, octobre 2014, 30 pages

Innovation politique 2014

Fondation pour l'innovation politique, PUF, octobre 2014, 554 pages

Énergie-climat : pour une politique efficace

Albert Bressand, septembre 2014, 47 pages

L'urbanisation du monde. Une chance pour la France

Laurence Daziano, juillet 2014, 34 pages

Que peut-on demander à la politique monétaire ?

Pascal Salin, mai 2014, 38 pages

Le changement, c'est tout le temps ! 1514 - 2014

Suzanne Baverez et Jean Sènié, mai 2014, 48 pages

Trop d'émigrés ? Regards sur ceux qui partent de France

Julien Gonzalez, mai 2014, 48 pages

L'opinion européenne en 2014

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, avril 2014, 284 pages

Taxer mieux, gagner plus

Robin Rivaton, avril 2014, 52 pages

L'État innovant (2) : diversifier la haute administration

Kevin Brookes et Benjamin Le Pendeven, mars 2014, 35 pages

L'État innovant (1) : renforcer les think tanks

Kevin Brookes et Benjamin Le Pendeven, mars 2014, 43 pages

Pour un new deal fiscal

Gianmarco Monsellato, mars 2014, 8 pages

Faire cesser la mendicité avec enfants

Julien Damon, mars 2014, 35 pages

Le low cost, une révolution économique et démocratique

Emmanuel Combe, février 2014, 52 pages

Un accès équitable aux thérapies contre le cancer

Nicolas Bouzou, février 2014, 52 pages

Réformer le statut des enseignants

Luc Chatel, janvier 2014, 7 pages

Un outil de finance sociale : les social impact bonds

Yan de Kerouguen, décembre 2013, 27 pages

Pour la croissance, la débureaucratization par la confiance

Pierre Pezziardi, Serge Soudoplatoff et Xavier Quérat-Hément, novembre 2013, 37 pages

Les valeurs des Franciliens

Guénaëlle Gault, octobre 2013, 22 pages

Sortir d'une grève étudiante : le cas du Québec

Jean-Patrick Brady et Stéphane Paquin, octobre 2013, 31 pages

Un contrat de travail unique avec indemnités de départ intégrées

Charles Beigbeder, juillet 2013, 5 pages

L'opinion européenne en 2013

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, juillet 2013, 268 pages

La nouvelle vague des émergents : Bangladesh, Éthiopie, Nigeria, Indonésie, Vietnam, Mexique

Laurence Daziano, juillet 2013, 29 pages

Transition énergétique européenne : bonnes intentions et mauvais calculs

Albert Bressand, juillet 2013, 33 pages

La démobilité : travailler, vivre autrement

Julien Damon, juin 2013, 35 pages

Le Kapital. Pour rebâtir l'industrie

Christian Saint-Étienne et Robin Rivaton, avril 2013, 32 pages

Code éthique de la vie politique et des responsables publics en France

Les Arvernes, Fondation pour l'innovation politique, avril 2013, 12 pages

Les classes moyennes dans les pays émergents

Julien Damon, avril 2013, 26 pages

Innovation politique 2013

Fondation pour l'innovation politique, PUF, janvier 2013, 652 pages

Relancer notre industrie par les robots (2) : les stratégies

Robin Rivaton, décembre 2012, 30 pages

Relancer notre industrie par les robots (1) : les enjeux

Robin Rivaton, décembre 2012, 40 pages

La compétitivité passe aussi par la fiscalité

Aldo Cardoso, Michel Didier, Bertrand Jacquillat, Dominique Reynié et Grégoire Sentilhes, décembre 2012, 20 pages

Une autre politique monétaire pour résoudre la crise

Nicolas Goetzmann, décembre 2012, 28 pages

La nouvelle politique fiscale rend-elle l'ISF inconstitutionnel ?

Aldo Cardoso, novembre 2012, 5 pages

Fiscalité : pourquoi et comment un pays sans riches est un pays pauvre...

Bertrand Jacquillat, octobre 2012, 30 pages

Youth and Sustainable Development

Fondapol/Nomadéis/United Nations, juin 2012, 80 pages

La philanthropie. Des entrepreneurs de solidarité

Francis Charhon, mai / juin 2012, 34 pages

Les chiffres de la pauvreté : le sens de la mesure

Julien Damon, mai 2012, 30 pages

Libérer le financement de l'économie

Robin Rivaton, avril 2012, 40 pages

L'épargne au service du logement social

Julie Merle, avril 2012, 32 pages

L'opinion européenne en 2012

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, mars 2012, 210 pages

Valeurs partagées

Dominique Reynié (dir.), PUF, mars 2012, 362 pages

Les droites en Europe

Dominique Reynié (dir.), PUF, février 2012, 552 pages

Innovation politique 2012

Fondation pour l'innovation politique, PUF, janvier 2012, 648 pages

L'école de la liberté : initiative, autonomie et responsabilité

Charles Feuillerade, janvier 2012, 27 pages

Politique énergétique française (2) : les stratégies

Rémy Prud'homme, janvier 2012, 31 pages

Politique énergétique française (1) : les enjeux

Rémy Prud'homme, janvier 2012, 36 pages

Révolution des valeurs et mondialisation

Luc Ferry, janvier 2012, 27 pages

Quel avenir pour la social-démocratie en Europe ?

Sir Stuart Bell, décembre 2011, 32 pages

La régulation professionnelle : des règles non étatiques pour mieux responsabiliser

Jean-Pierre Teyssier, décembre 2011, 34 pages

L'hospitalité : une éthique du soin

Emmanuel Hirsch, décembre 2011, 29 pages

12 idées pour 2012

Fondation pour l'innovation politique, décembre 2011, 110 pages

Les classes moyennes et le logement

Julien Damon, décembre 2011, 40 pages

Réformer la santé : trois propositions

Nicolas Bouzou, novembre 2011, 30 pages

Le nouveau Parlement : la révision du 23 juillet 2008

Jean-Félix de Bujadoux, novembre 2011, 32 pages

La responsabilité

Alain-Gérard Slama, novembre 2011, 32 pages

Le vote des classes moyennes

Élisabeth Dupoirier, novembre 2011, 40 pages

La compétitivité par la qualité

Emmanuel Combe et Jean-Louis Mucchielli, octobre 2011, 32 pages

Les classes moyennes et le crédit

Nicolas Pécourt, octobre 2011, 40 pages

Portrait des classes moyennes

Laure Bonneval, Jérôme Fourquet et Fabienne Gomant, octobre 2011, 36 pages

Morale, éthique, déontologie

Michel Maffesoli, octobre 2011, 33 pages

Sortir du communisme, changer d'époque

Stéphane Courtois (dir.), PUF, octobre 2011, 672 pages

L'énergie nucléaire après Fukushima : incident mineur ou nouvelle donne ?

Malcolm Grimston, septembre 2011, 15 pages

La jeunesse du monde

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, septembre 2011, 132 pages

Pouvoir d'achat : une politique

Emmanuel Combe, septembre 2011, 42 pages

La liberté religieuse

Henri Madelin, septembre 2011, 31 pages

Réduire notre dette publique

Jean-Marc Daniel, septembre 2011, 35 pages

Écologie et libéralisme

Corine Pelluchon, août 2011, 40 pages

Valoriser les monuments historiques : de nouvelles stratégies

Wladimir Mitrofanoff et Christiane Schmuckle-Mollard, juillet 2011, 22 pages

Contester les technosciences : leurs raisons

Eddy Fougier, juillet 2011, 34 pages

Contester les technosciences : leurs réseaux

Sylvain Boulouque, juillet 2011, 28 pages

La fraternité

Paul Thibaud, juin 2011, 26 pages

La transformation numérique au service de la croissance

Jean-Pierre Corniou, juin 2011, 45 pages

L'engagement

Dominique Schnapper, juin 2011, 26 pages

Liberté, Égalité, Fraternité

André Glucksmann, mai 2011, 30 pages

Quelle industrie pour la défense française ?

Guillaume Lagane, mai 2011, 21 pages

La religion dans les affaires : la responsabilité sociale de l'entreprise

Aurélien Acquier, Jean-Pascal Gond et Jacques Igalens, mai 2011, 33 pages

La religion dans les affaires : la finance islamique

Lila Guermas-Sayegh, mai 2011, 28 pages

Où en est la droite ? L'Allemagne

Patrick Moreau, avril 2011, 50 pages

Où en est la droite ? La Slovaquie

Étienne Boisserie, avril 2011, 35 pages

Qui détient la dette publique ?

Guillaume Leroy, avril 2011, 36 pages

Le principe de précaution dans le monde

Nicolas de Sadeleer, mars 2011, 33 pages

Comprendre le Tea Party

Henri Hude, mars 2011, 31 pages

Où en est la droite ? Les Pays-Bas

Niek Pas, mars 2011, 31 pages

Productivité agricole et qualité des eaux

Gérard Morice, mars 2011, 36 pages

L'Eau : du volume à la valeur

Jean-Louis Chaussade, mars 2011, 27 pages

Eau : comment traiter les micropolluants ?

Philippe Hartemann, mars 2011, 34 pages

Eau : défis mondiaux, perspectives françaises

Gérard Payen, mars 2011, 56 pages

L'irrigation pour une agriculture durable

Jean-Paul Renoux, mars 2011, 38 pages

Gestion de l'eau : vers de nouveaux modèles

Antoine Frérot, mars 2011, 28 pages

Où en est la droite ? L'Autriche

Patrick Moreau, février 2011, 36 pages

La participation au service de l'emploi et du pouvoir d'achat

Jacques Perche et Antoine Pertinax, février 2011, 28 pages

Le tandem franco-allemand face à la crise de l'euro

Wolfgang Glomb, février 2011, 34 pages

2011, la jeunesse du monde

Dominique Reynié (dir.), janvier 2011, 88 pages

L'opinion européenne en 2011

Dominique Reynié (dir.), Édition Lignes de Repères, janvier 2011, 254 pages

Administration 2.0

Thierry Weibel, janvier 2011, 45 pages

Où en est la droite ? La Bulgarie

Antony Todorov, décembre 2010, 28 pages

Le retour du tirage au sort en politique

Gil Delannoi, décembre 2010, 34 pages

La compétence morale du peuple

Raymond Boudon, novembre 2010, 26 pages

L'Académie au pays du capital

Bernard Belloc et Pierre-François Mourier, PUF, novembre 2010, 222 pages

Pour une nouvelle politique agricole commune

Bernard Bachelier, novembre 2010, 27 pages

Sécurité alimentaire : un enjeu global

Bernard Bachelier, novembre 2010, 27 pages

Les vertus cachées du low cost aérien

Emmanuel Combe, novembre 2010, 36 pages

Innovation politique 2011

Fondation pour l'innovation politique, PUF, novembre 2010, 676 pages

Défense : surmonter l'impasse budgétaire

Guillaume Lagane, octobre 2010, 30 pages

Où en est la droite ? L'Espagne

Joan Marcet, octobre 2010, 34 pages

Les vertus de la concurrence

David Sraer, septembre 2010, 40 pages

Internet, politique et coproduction citoyenne

Robin Berjon, septembre 2010, 28 pages

Où en est la droite ? La Pologne

Dominika Tomaszewska-Mortimer, août 2010, 38 pages

Où en est la droite ? La Suède et le Danemark

Jacob Christensen, juillet 2010, 40 pages

Quel policier dans notre société ?

Mathieu Zagrodzki, juillet 2010, 24 pages

Où en est la droite ? L'Italie

Sofia Ventura, juillet 2010, 32 pages

Crise bancaire, dette publique : une vue allemande

Wolfgang Glomb, juillet 2010, 22 pages

Dette publique, inquiétude publique

Jérôme Fourquet, juin 2010, 28 pages

Une régulation bancaire pour une croissance durable

Nathalie Janson, juin 2010, 30 pages

Quatre propositions pour rénover notre modèle agricole

Pascal Perri, mai 2010, 28 pages

Régionales 2010 : que sont les électeurs devenus ?

Pascal Perrineau, mai 2010, 52 pages

L'opinion européenne en 2010

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, mai 2010, 245 pages

Pays-Bas : la tentation populiste

Christophe de Voogd, mai 2010, 43 pages

Quatre idées pour renforcer le pouvoir d'achat

Pascal Perri, avril 2010, 26 pages

Où en est la droite ? La Grande-Bretagne

David Hanley, avril 2010, 30 pages

Renforcer le rôle économique des régions

Nicolas Bouzou, mars 2010, 28 pages

Réduire la dette grâce à la Constitution

Jacques Delpla, février 2010, 54 pages

Stratégie pour une réduction de la dette publique française

Nicolas Bouzou, février 2010, 30 pages

Iran : une révolution civile ?

Nader Vahabi, novembre 2009, 16 pages

Où va la politique de l'église catholique ? D'une querelle du libéralisme à l'autre

Émile Perreau-Saussine, octobre 2009, 26 pages

Agir pour la croissance verte

Valéry Morron et Deborah Sanchez, octobre 2009, 8 pages

L'économie allemande à la veille des législatives de 2009

Nicolas Bouzou et Jérôme Duval-Hamel, septembre 2009, 7 pages

Élections européennes 2009 : analyse des résultats en Europe et en France

Corinne Deloy, Dominique Reynié et Pascal Perrineau, septembre 2009, 50 pages

Retour sur l'alliance soviéto-nazie, 70 ans après

Stéphane Courtois, juillet 2009, 16 pages

L'État administratif et le libéralisme. Une histoire française

Lucien Jaume, juin 2009, 26 pages

La politique européenne de développement : une réponse à la crise de la mondialisation ?

Jean-Michel Debrat, juin 2009, 30 pages

**La protestation contre la réforme du statut des enseignants-chercheurs :
défense du statut, illustration du statu quo**

Suivi d'une discussion entre l'auteur et Bruno Bensasson David Bonneau, mai 2009, 40 pages

La lutte contre les discriminations liées à l'âge en matière d'emploi

Élise Muir (dir.), mai 2009, 65 pages

Quatre propositions pour que l'Europe ne tombe pas dans le protectionnisme

Nicolas Bouzou, mars 2009, 12 pages

Après le 29 janvier : la fonction publique contre la société civile ?

Une question de justice sociale et un problème démocratique

Dominique Reynié, mars 2009, 22 pages

La réforme de l'enseignement supérieur en Australie

Zoe McKenzie, mars 2009, 74 pages

Les réformes face au conflit social

Dominique Reynié, janvier 2009, 14 pages

L'opinion européenne en 2009

Dominique Reynié (dir.), Éditions Lignes de Repères, mars 2009, 237 pages

Travailler le dimanche : qu'en pensent ceux qui travaillent le dimanche ?

Sondage, analyse, éléments pour le débat

Dominique Reynié, janvier 2009, 18 pages

Stratégie européenne pour la croissance verte

Elvire Fabry et Damien Tresallet (dir.), novembre 2008, 125 pages

**Défense, immigration, énergie : regards croisés franco-allemands
sur trois priorités de la présidence française de l'UE**

Elvire Fabry, octobre 2008, 35 pages

SOUTENEZ LA FONDATION POUR L'INNOVATION POLITIQUE !

Pour renforcer son indépendance et conduire sa mission d'utilité publique, la Fondation pour l'innovation politique, institution de la société civile, a besoin du soutien des entreprises et des particuliers. Ils sont invités à participer chaque année à la convention générale qui définit ses orientations. La Fondation pour l'innovation politique les convie régulièrement à rencontrer ses équipes et ses conseillers, à discuter en avant-première de ses travaux, à participer à ses manifestations.

Reconnue d'utilité publique par décret en date du 14 avril 2004, la Fondation pour l'innovation politique peut recevoir des dons et des legs des particuliers et des entreprises.

Vous êtes une entreprise, un organisme, une association

Avantage fiscal : votre entreprise bénéficie d'une réduction d'impôt de 60 % à imputer directement sur l'IS (ou le cas échéant sur l'IR), dans la limite de 5% du chiffre d'affaires HT (report possible durant 5 ans) (art. 238 bis du CGI).

Dans le cas d'un don de 20 000 €, vous pourrez déduire 12 000 € d'impôt, votre contribution aura réellement coûté 8 000 € à votre entreprise.

Vous êtes un particulier

Avantages fiscaux : au titre de l'IR, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 66 % de vos versements, dans la limite de 20 % du revenu imposable (report possible durant 5 ans) ; au titre de l'IFI, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 75 % de vos dons versés, dans la limite de 50 000 €.

Dans le cas d'un don de 1 000 €, vous pourrez déduire 660 € de votre IR ou 750 € de votre IFI. Pour un don de 5 000 €, vous pourrez déduire 3 300 € de votre IR ou 3 750 € de votre IFI.

contact : Anne Flambert + 33 (0)1 47 53 67 09 anne.flambert@fondapol.org

COMPLEXITÉ. CRITIQUE D'UNE IDÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Par *Sophie CHASSAT*

Le paradigme de la complexité a désormais envahi l'ensemble de nos discours et de nos représentations du réel. Aucune situation n'échappe plus à ce présupposé : « c'est complexe ». Or ce filtre posé sur le monde n'a rien de neutre. Il altère nos capacités de compréhension, de décision et d'action, comme il entame notre sens des responsabilités.

Proposant de voir le modèle de la « pensée complexe », promu notamment par le sociologue Edgar Morin, comme une idéologie contemporaine, cette note en explore les ramifications sémantiques, les présupposés théoriques et les conséquences pratiques.

Pour sortir de l'ornière dans laquelle cette nouvelle pensée unique nous enferme, d'autres voies sont explorées, notamment celle qui consiste à retrouver le sens du « crucial ».

Les médias

fondapol.tv

**ANTHROPO
TECHNIE**
LES ENJEUX DE L'HUMAIN AUGMENTÉ

Les données en open data

data.fondapol



Le site internet

fondapol.org



978 2 36408 302 8

ISBN : 978-2-36408-302-8

5 €